lettre 70 29/06/08 12:19 Page 1

LA LETTRE D'INFORMATION DU CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES RHÔNE-ALPES
{ trimestriel numéro 70 }

DERNIER NUMÉRO

CMTRA : FERMETURE ?

Par courrier conjoint en date du 11 juin 2008, l'Etat et la Région Rhône-Alpes ont signifié au CMTRA l'arrêt des subventions de fonctionnement qui lui étaient attribuées à compter du 1er juillet 2008... page 2

CMT rhône-alpes

infos

l'édito...

Par décision conjointe en date du 11 juin 2008 l'État et la Région Rhône-Alpes ont signifié au CMTRA l'arrêt des subventions de fonctionnement qui lui étaient attribuées pour les transférer à la Nacre. (cf. fac-similé de la lettre ci-contre). En plus de témoigner de la continuité de la politique exprimée ces dernières années par les pouvoirs publics, cette décision scelle de manière autoritaire l'arrêt des activités et à terme la disparition d'un centre de Musiques et Danses Traditionnelles en région. Cet acte marque délibérément une volonté brutale d'étranglement et de sanction en réaction de la décision du CMTRA de rejeter les conditions de la fusion avec la NACRe[1] . Ce refus ayant été motivé par l'inadéquation des missions respectives : la Nacre met en œuvre la politique des pouvoirs publics dans le cadre d'une politique d'accompagnement et d'observation, le CMTRA organise et participe au travail avec les acteurs, il constitue un outil opérationnel réunissant dans une unité de projet les questions de patrimoine, de conservation, de transmission et de création dans une logique de développement.

L'assemblée générale des adhérents – réunie le 16 juin – a pris acte de cette situation et a décidé :
- de la mise en place d'un comité d'action et de réflexion ouvert au réseau et à toutes les personnes sensibilisées par notre secteur d'activité, afin d'étudier l'opportunité d'une réponse appropriée et d'un redéploiement du projet associatif en faveur de cette esthétique.
- de l'arrêt immédiat de la totalité des activités relevant du service public en faveur des MDT (informations, ressources, mise en réseau, conseil, conservation, centre de documentation, …) et d'engager les procédures réglementaires de licenciement des personnels en contrat à durée indéterminée pour motifs économiques.
- du maintien de l'association et de quelques-unes de ses activités et missions autofinancées, en attente de leur transfert ou aboutissement (ateliers, stages de pratique artistique et projets spécifiques de recherche, de collectage et de valorisation des mémoires musicales présentes sur le territoire)

Comme vous pouvez l'imaginer, cette situation nous impose de prendre des mesures qui auront des conséquences négatives sur le développement de ce secteur « en plein renouveau et encore fragile » (!), la disparition de cette lettre d'information en est une. C'est une voix singulière qui s'éteint et avec elle, celle de milliers d'interlocuteurs qui ont témoigné dans nos colonnes, 17 années durant, leur enthousiasme et leur passion pour ces esthétiques. Ce sont des artistes, luthiers et facteurs d'instruments, enseignants, chercheurs sur les traditions locales ou de l'immigration, organisateurs de concerts et de festivals, élus et techniciens, responsables d'associations ou d'institutions culturelles, amateurs de ces musiques traditionnelles et tant d'autres, qui se sont exprimés ici librement et ont marqué leur attachement à l'héritage profond et à la vitalité du secteur de création que nous défendons. Nous les remercions chaleureusement ainsi que tous les contributeurs bénévoles qui ont alimenté chaque numéro de leurs chroniques. Un moyen d'expression qui disparaît est toujours un recul pour la liberté et la démocratie.
Bien qu'aucune institution culturelle n'est à l'abri de restructuration sauvage, il n'en demeure pas moins difficile de croire que la seule motivation exprimée par les pouvoirs publics en la matière est seulement de faire des économies d'échelle… Cela est d'autant plus déconcertant si l'on considère les financements modestes dont le CMTRA bénéficiait à ce jour de la part de ses « tutelles ».

Cet arrêt brutal des financements publics et de l'activité du CMTRA pose la question de la contradiction formelle qu'il y a à plébisciter l'action de l'Etat en faveur de ce secteur, notamment par la labellisation des Centres de MDT en région, - l'intégrant assez justement dans la notion de patrimoine immatériel dans sa conception contemporaine – tout en lui supprimant ses moyens, à l'heure même de la mise en œuvre par la France de la convention de l'Unesco portant sur ce chapitre[2].

Une autre contradiction flagrante et non des moindres, consiste à proclamer haut et fort les principes de la démocratie culturelle et les vertus sociales de la fonction associative. Le courrier signé conjointement par l'Etat et la Région, montre a bien des égards, ce qu'il advient de ces valeurs lorsqu'ils sont traduits dans les actes. Sans commentaire.

Nous vous invitons à manifester vos réactions, commentaires, suggestions et autres ripostes par tous moyens à votre convenance et restons à votre écoute, comme durant ces dernières années, en souhaitant un avenir à la mesure de nos espérances.

Robert CARO

1 - Voir les éditos des lettres 68 et 69 et la rubrique « La fin du CMTRA » sur le site web du CMTRA www.cmtra.org

2 - Voir à ce sujet l'excellent n° 116-117 de Culture & Recherche du Ministère de la Culture www.culture.gouv.fr/culture/editions/r-cr.htm - pages 18, 38 & 39

Lettre conjointe de la DRAC et de la Région Rhône-Alpes

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

DRAC RHONE-ALPES
Le Grenier d'Abondance
6, quai Saint-Vincent
69283 LYON CEDEX 1

RhôneAlpes Région

CONSEIL REGIONAL RHONE-ALPES
78, route de Paris
69260 CHARBONNIERES LES BAINS

Président
Centre des Musiques Traditionnelles
77 rue Magenta
69100 VILLEURBANNE

Réf : DC08I0844C0812

Charbonnières, le 11 JUIN 2008

Monsieur le Président,

Depuis plusieurs mois, nous vous avons recommandé d'engager le processus de fusion avec la nouvelle agence, la NACRE, résultant de la fusion de l'AMDRA et de l'ARSEC, l'objectif de cette fusion étant de conforter l'action conduite en faveur des musiques traditionnelles. Il s'agissait à cette occasion de finaliser le rapprochement initié dès 1996 entre l'ARDIM, devenue AMDRA, et le CMTRA

L'assemblée générale de votre association vient de décider de ne pas donner suite à ce projet de fusion et nous prenons acte de cette décision.

En 2009, des moyens seront attribués par l'État et la Région à la NACRE pour qu'elle conduise notamment des actions en faveur des musiques et danses traditionnelles. Dans son rôle d'agence régionale, il lui est en effet demandé de prendre en compte toutes les esthétiques musicales et chorégraphiques. Dans ce contexte, les subventions de fonctionnement qui vous étaient jusqu'alors attribuées ne le seront plus.

Au titre de 2008, les subventions de fonctionnement de l'État et de la Région seront limitées à 50 % de leur niveau de 2007, de manière à ce que vous puissiez assurer la nécessaire transition.

À partir de 2009, et dans l'hypothèse où votre association déciderait de poursuivre son activité, elle pourrait solliciter l'État et la Région pour le subventionnement de projets. Nous serons particulièrement attentifs à ces demandes si elles s'inscrivent dans un partenariat avec la NACRE.

Nous considérons en effet que ce rapprochement est une nécessité qui seule permettra de conduire une action dans la durée au profit de ce domaine artistique et culturel en plein renouveau mais encore fragile.

Nous vous prions de croire, Monsieur le Président, en l'assurance de notre considération distinguée.

Jérôme BOUËT
Directeur régional des affaires culturelles

Jean-Jack QUEYRANNE
Président du Conseil régional

Directeur de la publication
Christian MASSAULT

Rédacteur en chef
Robert CARO

Comité de rédaction
Péroline BARBET
Anne BATIFOULIER
Patrice BRISON
Camille ESTEVEZ
Yaël EPSTEIN
Jean Sébastien ESNAULT
Vanessa GIARD
Fanny LOGEAY

Avec l'aimable contribution de
Talia BACHIR-LOOPUYT
Tania LEHBERGER

Photographies
Tous droits réservés
Thomas CARRAGE

Chargé de production
Robert CARO

secrétariat de rédaction
Jean Sébastien ESNAULT

Stratagème visuel
François GOYOT

Réalisation
Mathilde LECA

Imprimerie
Rotimpres

N° I.S.S.N. :
1957 - 8288

Lettre d'Informations n°70
juillet/août/septembre 2008

APPEL A LA MOBILISATION

Pour soutenir le CMTRA et dire « NON à sa fermeture », vous pouvez :
- rejoindre le comité d'action du CMTRA qui a pour objectif d'étudier l'éventuel redéploiement du projet associatif du CMTRA en faveur des musiques, danses traditionnelles et du monde
- écrire un courrier de soutien au CMTRA et au secteur des musiques traditionnelles et du monde à l'intention du Directeur Régional des Affaires Culturelles (DRAC) et du président de la Région Rhône-Alpes (modèles, argumentaires et outils en ligne sur www.cmtra.org/ rubrique « La Fin du CMTRA »)
- signer la pétition en ligne sur le site du CMTRA en ligne, rubrique « La Fin du CMTRA »
- diffuser le visuel « NON à la fermeture du CMTRA » sur vos sites, myspace, blogs, mails, ...
- faire signer la pétition dans sa version papier
- proposer toutes idées ou actions par téléphone ou par mail

CMTRA 77 RUE MAGENTA 69100 VILLEURBANNE
Tél : 04 78 70 81 75 / Fax : 04 78 70 81 85
E-mail : cmtra@cmtra.org / Web : www.cmtra.org

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 3

Forro de Rebeca

Entretien avec Jonathan da Silva, Forró de Rebeca

CMTRA : Jonathan, quel est ton parcours et qu'est-ce qui t'a conduit vers le forró ?
Je suis franco-brésilien, de père brésilien et de mère française. Je suis né à Rio, j'ai grandi là-bas et je suis arrivé en France à 18 ans. J'avais déjà une expérience du spectacle vivant. J'ai commencé avec le cirque, j'ai fait du théâtre, de la danse, de la musique… Mais c'est à travers le cirque que j'ai fait la connaissance des manifestations traditionnelles du Brésil comme la capoeira angola, le coco, le maracatu et le forró. Je me suis rendu compte que tout ce que je cherchais dans le cirque était en germe dans ces formes d'expression, que tout était relié et je trouvais une profondeur de plus dans ces formes-là par rapport à ce qui est dit contemporain.
Je suis devenu professeur de capoeira angola et, en arrivant à Lyon pour continuer mon parcours universitaire, j'ai brassé un peu dans les milieux brésiliens et de la diaspora africaine, et puis j'ai commencé à enseigner. À côté je suis comédien et je travaille avec une compagnie de théâtre « jeune public ».
L'idée de monter un groupe de musique brésilienne est là depuis le début. J'avais vraiment l'envie de développer un travail qui soit relié à ces racines de la musique du Brésil, un peu plus que ce qu'on a l'habitude de voir dans les grands medias et les scènes internationales.
Le projet a vu le jour suite à une année très enrichissante que j'ai passé dans l'état de Pernambuco, où j'ai découvert beaucoup d'éléments musicaux que je ne connaissais pas et où j'ai côtoyé de nombreux maîtres de musique. Mais c'est avant tout de la rencontre de trois musiciens d'horizons différents, en aller retour entre le Brésil et la France qu'est né le groupe Forró de Rebeca. Avec le percussioniste français Stéphane Moulin, qui est mon compère de jeu depuis plusieurs années, on a d'abord décidé d'approfondir l'étude de deux manifestations : le coco et le maracatu.
Le coco, c'est une musique qui est proche de la samba du nordeste du Brésil, c'est une danse de ronde, avec plein de variantes selon les régions et qui est très proche de la musique occitane, celle des troubadours. Ce sont des joutes vocales, accompagnées au pandeiro (le tambourin brésilien) qui assure une base rythmique stable et dansante, presque envoûtante. Sur cette base, les chanteurs improvisent des vers et surenchérissent.

C'est un autre type de joutes que celui des repentistas que l'on connaît grâce au film « Saudade do Brasil » ?
Coco c'est un nom générique et une esthétique particulière. Les repentistas font un type de coco, qui s'appelle le coco de embolada. On a le coco de roda, le coco de mazurca, le coco de tebei... Le coco est la musique que l'on joue pour bâtir les maisons là où il n'y a pas de béton, on fait le coco pour damer la terre battue. La légende raconte aussi que les esclaves chantaient et dansaient le coco pour rythmer leur travail. Il y a aussi le coco de obrigação qui est celui que l'on entend lors des cérémonies afro-amérindiennes et des rituels du candomblé de jurema. C'est un grand mélange donc, entre les racines occitanes, africaines, amérindiennes, qui a donné des formes d'expressions très riches…
Par ailleurs, nous nous intéressions au Maracatu qui est une manifestation liée au couronnement des rois du Congo au Brésil, et qui se joue avec de grosses percussions. C'est un cortège royal, davantage lié au sacré et aux religions afro-brésiliennes comme le candomblé.
Les deux projets suivaient leur cours et c'est là qu'on a eu l'agréable surprise de rencontrer Ivo Correia, brésilien de Recife qui venait de débarquer sur Lyon. Il est de formation plus classique et il est venu pour parfaire ses connaissances en musique médiévale et, par le biais des musiques occitanes, il s'est retourné vers les musiques brésiliennes, les musiques de bal et notamment la rebeca, instrument un peu emblématique de notre groupe… C'est là qu'on s'est laissé entraîner dans le forró…

Comment décrirais-tu le forró ?
Le forró vient du Nordeste. C'est une manifestation un peu plus « déconcracte », c'est la musique de bal, qu'on va entendre au marché ou au coin de la rue, la musique des samedis soirs... C'est une musique qui est intergénérationnelle, qui regroupe des gens de différentes couches sociales, la musique que l'on danse le plus facilement au Brésil aujourd'hui. C'est une danse de couple qui ressemble un peu à la valse, qui peut être assez « collé-serré » mais il y a aussi des papis et des mamies qui dansent très simplement, sans trop se toucher et puis des jeunes qui dansent comme s'ils étaient en compétition… Il y a de la place pour tous les goûts, toutes les couleurs. L'une des versions de l'étymologie du mot forró est d'ailleurs que ça vient de « for all », c'est donc vraiment pour tous ! D'autres dirons que le mot vient de « forrobodó », soit une confusion, une pagaille...
En France, comme au Brésil, on a cette tendance à vouloir mettre la batterie, la basse, le clavier, la guitare… Ce qui au départ était une exigence des producteurs pour faire passer la pilule est devenu une mode. Aujourd'hui les musiciens « vraiment traditionnels », qui font le forró tel qu'il a pris forme et qu'il a trouvé sa force disons, et bien ils continuent pour la plupart dans l'anonymat. On les retrouve dans les lieux plus intimes, chez eux ou dans le bar du coin, en acoustique... Ce sont des gens qui sont bouchers, menuisiers ou chauffeurs le jour et qui le soir retrouvent leur instrument, la musique et la danse.

© J. Dantin

L'idée, en montant le groupe, c'était de puiser dans ce répertoire-là, dans cette manière-là de faire de la musique et de revenir à la base du forró, celle du « pé-de-serra » (pied de la montagne, la base) qui est une formule à trois avec la zabumba qui est une grosse caisse, le triangle et un instrument mélodique, l'accordéon ou la rebeca.

Mais qui est cette rebeca ?
C'est une sorte de violon d'origine ibérique qui se joue un peu partout au Brésil et qui est fabriqué avec des bois locaux à partir d'une science qui n'a pas de chiffres ni d'écrits... Il accompagne souvent la voix. C'est un instrument qui reste assez rare au Brésil. Dans le forró c'est l'accordéon qui a remplacé la rebeca grâce a de grands virtuoses comme Luiz Gonzaga.
Le mouvement « mangue beat » qui a œuvré à la valorisation des musiques traditionnelles en les rapprochant des musiques urbaines du monde (le rap, le rock, le hip hop, etc) a permis que de nombreux instruments traditionnels ne disparaissent pas complètement comme cela s'est passé pour certains instruments de la samba, que plus personne n'enseigne aujourd'hui, comme le machete. La rebeca a échappé de peu à ça, grâce à des groupes comme Mestre Ambrósio ou Nação Zumbi. Aujourd'hui elle renaît un peu, on la trouve de plus en plus souvent à partager, à jouer, à vendre…

Dans le forró, elle suit la ligne mélodique de la voix, c'est ça ?
Oui et c'est vrai que c'est important pour nous parce que dans le choix du répertoire et même dans la composition, on se laisse guider par le travail de la voix. Nous chantons tous les trois et sommes donc très attachés aux mélodies qui accrochent, qui donnent envie de chanter, de taper dans les mains, de danser et la rebeca, par son accompagnement, enfonce un peu le clou. Après on n'hésite pas à enrichir tous ça avec de nouvelles influences, avec nos différents personnages… Au départ l'idée était de recréer cette ambiance de bal, ça va à la fois au-delà du répertoire, une ambiance, un contexte. On laisse la place à l'improvisation au niveau du chant et des arrangements, on n'hésite pas à arrêter le bal si quelque chose ne va pas ou pour faire un commentaire sur un couple qui danse, pour essayer de retrouver ce côté informel du bal et dans l'idée que la musique n'est pas à nous mais qu'elle est vraiment dans le partage entre le public et ceux qui sont sur scène.

Et ça réagit bien ?
Oui ! On peut dire que le challenge est plutôt réussi. C'est vrai que par rapport à la samba qui est assez difficile à danser, le forró reste assez proche de la mazurka, la schotish, la quadrille et d'autres danses de ronde importées des pays de l'est en France. Une fois qu'on a essayé, on est parti pour la nuit et on en redemande à la fin. Les réactions sont très encourageantes. Ça fait un an que le groupe existe, on avance doucement mais sûrement. Notre répertoire est composé à la fois de grands classiques du genre mais surtout de thèmes traditionnels qu'on a écouté dans la bouche de nos grands-mères, ou sur la place publique, que l'on se réapproprie en créant un nouvel arrangement; On met une rebeca là où il n'y en avait pas forcément. Toutes nos compositions sont imprégnées un peu de ça, de divagations à partir d'une impression, d'un dicton, de petites choses que l'on a collecté. C'est très fort parce que ça parle aux gens. La musique orale a cette puissance-là… et puis on essaye de jeter des ponts vers d'autres esthétiques, les musiques orientales, occitanes, d'autres rythmes latino comme la rumba ou la cumbia, pour laisser la ronde ouverte à d'autres façons de s'amuser !

Propos recueillis par Yaël Epstein

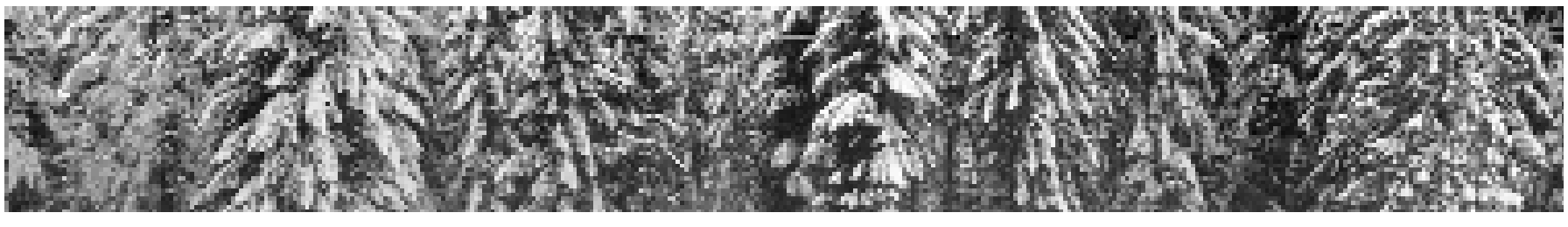
Contacts :
Association M'BUMBA
4 rue Greuze 69100 Villeurbanne
tel : 00 (33) 6 98 12 14 13
capoeirabananeira@hotmail.com
www.myspace.com/forroderebeca

Dates à venir

(période juillet / août / septembre) :
Le 5 juillet en concert au Festival de la Croix-Rousse, Lyon.
Le 13 septembre en concert avec César Allan au Ninkasi Kao, Lyon.

Stages :
« Chants et percussions du Nordeste du Brésil »
Du 7 au 10 juillet, pour les jeunes de 12 à 17 ans.
Dans le cadre du projet « Grenier à Musiques »
de l'Ecole Nationale de Musique de Villeurbanne.
En partenariat avec le Service Municipal Jeunesse.
Plus d'infos, 04 78 85 55 82
smj@mairie-villeurbanne.fr

Atlas sonore



Musiques du Haut-Giffre

Reédition de l'Atlas Sonore n°9 : Pays de Samoëns (Haute-Savoie)

Ouvertes aux influences de la Suisse proche et des grands pôles urbains, dynamisées par les fêtes de carnavals et par les migrations successives, les musiques du Haut-Giffre surprennent par leur diversité instrumentale et mélodique. Sociales, festives ou plus intimes, elles occupent encore une place importante dans la vie culturelle de la vallée et dans la mémoire de ses habitants.
Airs à danser, musiques de bords de champs, chants de métiers ou instants volés au quotidien, ce documentaire musical accompagné d'un livret de 36 pages mêle mélodies et paysages sonores à des paroles issues de collectes effectuées entre 1975 et 2008.
Hommage à ses habitants et à l'ingéniosité de ses musiciens, cette publication présente quelques aspects d'une pratique musicale protéiforme, populaire et collective.

Préambule

Ce travail autour des musiques de la haute vallée du Giffre a fait l'objet d'une publication sur support cassette en 1995. À l'occasion de la première édition du festival Hautes Vibrations (juillet 2008, Annecy), une commande a été faite par l'association Terres d'Empreintes au Centre des Musiques Traditionnelles Rhône Alpes d'une réédition CD de l'ouvrage.
Depuis ces dix dernières années, les techniques audio et les approches de la musique ont évolué et ont été renouvelées. Le présent ouvrage ne pouvait ignorer ces innovations en présentant une simple réédition de l'Atlas original. Nous avons cependant respecté l'esprit initial de ses concepteurs ; au-delà de son intérêt purement historique, il s'est avéré précurseur par son approche globale et transversale du fait musical. Nous en avons donc gardé les grands principes, tout en les renouvelant par l'intégration d'éléments nouveaux :

"Ce que donne à entendre la tradition populaire n'est pas qu'une collection de jolies mélodies, c'est tout le reste, des timbres, des formes, des pré-textes, où le son est d'abord l'affaire de celui qui le joue". Fort de cette assertion de Jean-François Vrod*, nous avons cherché à mettre en valeur les hors-champs de l'enquête : les moments d'hésitations où la mémoire se retourne sur elle-même et se cherche pour laisser échapper quelques bribes recomposées pour l'occasion, les murmures et les exclamations, les oublis et les jaillissements de la parole, la satisfaction de l'anecdote bien dite, les accents de la langue, les silences... Tout ce qui singularise le discours et témoigne de l'aléatoire d'une rencontre, tout ce qui montre qu'un itinéraire musical est avant tout une expérience personnelle unique, jamais systématisée.
Un autre aspect important porte sur la relation de l'habitant, de l'artisan et du musicien à son environnement. La musique s'inscrit et se renouvelle dans un territoire. Le Haut-Giffre, pays de grandeur, d'intenses échanges mais aussi d'isolement, ne pouvait qu'avoir une empreinte forte sur ses hommes et ses femmes.
La troisième dimension insiste sur ce qui fait musique. Les musiciens ne sont pas toujours ceux que l'on désigne comme tels et les producteurs de sons (êtres humains, animaux, machines en mouvement, objets qu'on frotte, qu'on secoue ou qu'on fend) s'inscrivent dans le propos musical pour peu qu'on se donne la peine de tendre l'oreille et d'interpréter leurs signes. Gestes de métiers, sons de nature, objets domestiques et outils sont autant de sources d'inspiration pour l'oreille aux aguets. Les hommes et les femmes des sociétés rurales, pour qui la musique était un bien rare et précieux, savaient la reconnaître et la cultiver. Ils sont à ce sujet d'un utile et inestimable enseignement.
D'un point de vue plus "thématique", une attention particulière a été portée sur les carnavals de la vallée, réjouissances populaires intensément riches et hautes en couleurs, qui ont encore, malgré leur récente disparition, beaucoup à nous apprendre sur l'art de la fête et des transgressions sociales. Ils sont d'autant plus intéressants qu'ils étaient le moment d'échanges musicaux soutenus et que la musique y jouait alors une fonction particulière. Plus largement, les pratiques culturelles des habitants du Haut-Giffre rejoignent ici les traditions des carnavals ancestraux de l'arc alpin, qui de la Suisse à la Slovénie, surprennent encore aujourd'hui par leur force rituelle et par la puissance des imaginaires déployés.
Nous avons également voulu donner davantage de visibilité à des instruments relativement peu rencontrés sur le terrain français : la grelotyre, l'harmonica, le triangle, les cuillère... Autant de petits instruments aux accents parfois "exotiques" qui offrent de nombreuses possibilités rythmiques et qui, de par leur maniabilité et leur légèreté, permettent d'innombrables usages. Un hommage particulier est rendu aux violoneux de la vallée, car le violon, instrument populaire par excellence de cette partie des Alpes, n'a malheureusement bénéficié à ce jour d'aucune édition significative.
Et nous retrouvons bien sûr orchestres champêtres, bandes de carnaval et musiciens routiniers, qui nous emmènent de valses tyroliennes et polka à 4 pas, en marches de carnavals et de conscrits, vers les mémoires des habitants de la vallée du Giffre. Chacunes à leur manière, ces formations témoignent de cette place si particulière tenue par la musique dans la vie culturelle en Haut-Giffre.
Afin de réinsuffler du rythme au montage sonore et étayer ces différents aspects, nous avons revisité certains témoignages, supprimé quelques pistes pour en privilégier d'autres, ajouté quelques collectages, et des interprétations plus récentes.
Le livret a été réécrit et repensé autour des extraits sonores du CD ; chaque extrait musical est renseigné et contextualisé. Au-delà de l'aspect patrimonial, puisse cette version revisitée ouvrir sur des nouvelles lectures de la mémoire de ce pays et sur des explorations musicales libres, vivantes et novatrices...

Péroline Barbet

** Musicien s'inspirant des musiques et de l'imaginaire des violoneux d'Auvergne*

Terres d'empreintes

Cette association implantée à Annecy valorise et diffuse les expressions artistiques liées aux empreintes et aux identités culturelles du territoire. Elle organise cette année le festival Hautes-Vibrations, festival dédié aux expressions artistiques des peuples des montagnes du monde. Pour cette première édition, les sentiers de Hautes Vibrations conduiront son public dans les Alpes Suisses, les Appalaches, le Val d'Aoste, l'Himalaya, les montagnes des Laurentides au Québec, les Alpes du Sud et la Vésubie, etc.

Du 18 au 27 juillet,
Duingt, Saint-Jorioz, Sevrier
Renseignements :
Tel : 04 50 52 40 56

Entretien avec Alain Basso

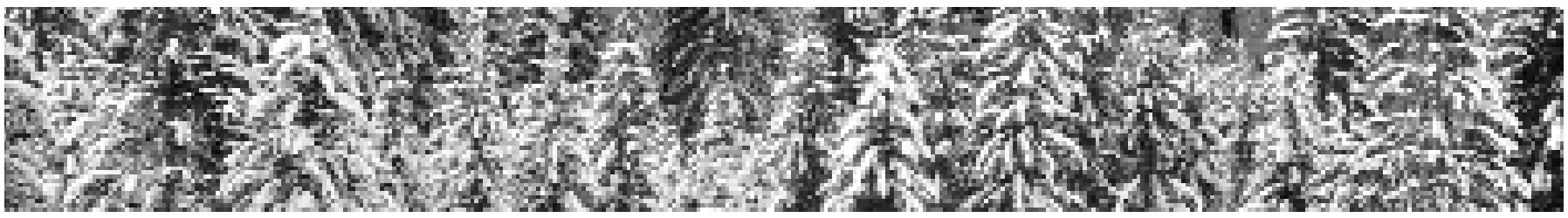
CMTRA : ***Alain Bassot, pourquoi une réédition de cet Atlas ?***
Nous sommes présents dans quelques manifestations en Savoie et Haute-Savoie où nous vendons des disques et des CD … et par conséquent les productions du CMTRA. Nous nous sommes rendu compte qu'à certains endroits, l'atlas de Samoëns interpellait beaucoup. Nous avons croisé en particulier des personnes qui portaient encore en eux des modes d'expressions, des façons de parler, des intentions, certaines façons de vivre la fête, tout un monde que cet atlas ranimait de manière singulière. Il y avait une vraie demande des gens et le support cassette devenait obsolète. L'idée d'une réédition a cheminé tout naturellement.
Les traditions artistiques sont l'héritage de la créativité des personnes qui nous ont précédés. Cette inventivité s'est exercée sur les éléments qui composent l'environnement immédiat et a exploité les avantages et les ressources d'un lieu. En donnant la parole, autant aux artistes, qu'aux artisans, aux travailleurs, aux paysans et aux habitants, le CMTRA nous aide à cerner la couleur particulière de cette vallée, avec une vision élargie, qui n'enferme personne. En ce sens un objectif important était atteint.

Pourquoi articuler des publications de collectages à l'édition d'un festival ?
Aujourd'hui il y a une telle offre culturelle et informationnelle que les gens sont perdus. De telles publications offrent une forme de lisibilité.
D'autre part, nous cherchons à appuyer le festival sur des bases solides. Ces bases se construisent aussi sur une connaissance intime et profonde des pratiques culturelles et musicales des habitants de nos territoires.
D'un autre côté, le festival permet d'ouvrir les publics et de faire en sorte que ce type de document échappe à nos petits réseaux déjà conquis. Nous avons misé sur un festival festif, ouvert, convivial et touristique, qui je l'espère, attirera d'autres gens que des spécialistes. La diffusion de l'Atlas bénéficiera de cette ouverture. Cette réédition est le premier d'une longue série, nous avons pour projet d'éditer des groupes actuels et d'autres disques de collectages sur support Cd ou sur un label web. Une affaire à suivre...

Propos recueillis par Péroline Barbet

Atlas en vente sur le site www.cmtra.org rubrique "la boutique" et sur les stands du CMTRA. 15 euros.
Documentaire musical : 71 minutes
Livret 36 pages.

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 5



Entretien avec Jean-Marc Jacquier, musicien-collecteur

CMTRA :Jean-Marc, quelles enquêtes peut-on retrouver dans l'atlas ?
Il y a eu deux moments de collectes. Nous avons enregistré le carnaval de 1975 et dans les années qui ont suivi, auprès d'habitants de la vallée comme les violoneux Amoudruz et Ruffy. Par la suite nous avons réalisé d'autres enquêtes pour la sortie de l'Atlas en 94 et 95.

A l'origine, qu'est-ce qui t'a mené dans la vallée du Giffre ?
J'ai fait des remplacements comme postier dans le bas de la vallée, je m'étais donc rendu compte qu'il y avait une richesse musicale là-haut d'autant plus que j'avais commencé à m'intéresser aux musiques traditionnelles et à les collecter en 73.
Quand nous y sommes retournés en 95, il y avait encore beaucoup de choses … L'idée originale d'un atlas émane de Jean-François Tanghe, qui était alors directeur de l'office du tourisme, un passionné d'histoire locale que j'avais rencontré lors d'une formation de guides de patrimoine dans les pays de Savoie. Nous avons fait de nombreuses collectes ensemble.

Que peux-tu nous raconter sur ces carnavals qui semblaient être une vraie plaque tournante de musiques?
J'ai vu les derniers, ils se sont arrêtés progressivement à la fin des années 70.
Il y avait un monde fou, des chars et les personnages du carnaval ; les cavaliers, le sapeur, le vieux et la vieille, les paillasses et tous les autres masques. Et puis comme dans tous les carnavals, les gens s'ingénient à parodier l'actualité comme la crise du pétrole en 73, l'arrivée de la pilule, ils ridiculisent les gens de pouvoirs et les hommes politiques.

Tes plus beaux souvenirs de collectages là-bas ?
… peut-être une bagarre dans un bistrot avec les jeunes de Sixt, qui voulait m'empêcher de collecter parcequ'ils disaient que je leur volais leur âme.

Qu'as-tu trouvé de particulier dans les musiques du Haut-Giffre ?
On peut dire qu'on trouve là-bas un jeu « typique » de l'arc alpin ; avec 1ère et 2ème voix, contre-chants et « pompes » rythmiques à l'accordéon. On retrouve ça aussi en Suisse, Bavière, Lichtenstein, Italie du nord, Autriche et Slovénie. En ce qui concerne le répertoire, et c'est vrai en particulier pour les valses tyroliennes, il est intéressant pour sa grande variété mélodique et la longueur des thèmes (8,10, 12, 16, voire 32 mesures). D'un point de vue plus anecdotique, on retrouve là-bas des polkas à deux et à quatre pas, des danses qui n'ont, à ce jour, été répertoriées que dans la Haute-Vallée du Giffre, le Haut-Chablais et dans le Valais (Suisse).

Y'a t-il une scène actuelle importante qui s'inspire des musiques des Alpes ?
Oui, bien sûr. Cela semble être ignoré des gens en France mais il y a des groupes partout qui de la Slovénie à la Suisse en passant par les vallées de l'Italie s'emparent de cette musique et la joue. Sans oublier qu'elle se joue encore dans certains endroits dans des contextes familiaux. J'étais l'autre jour dans un mariage où les gens ont chanté et joué des airs traditionnels. Ils savaient danser une mazurka avec un petit balancé très joli, bien différent de la mazurka auvergnate qui s'est généralisée partout dans les bals folks.

La musique en collectif

FANFARES, HARMONIES, ORCHESTRES CHAMPÊTRES ET CHORALES

La musique tient une place prépondérante dans la vie culturelle en Haut-Giffre. Si elle se pratique en petits comités, dans l'intimité des maisons ou dans la solitude d'un champ, elle est également un élément important de convivialité et rythme les grands événements de la vie des familles et des communes.
Le droit d'association existait en Savoie dès 1848, bien avant la loi française de juillet 1901, expliqué par la sociabilité des savoyards, heureux de se retrouver pour défendre toutes les causes. Banquets ou fêtes religieuses, bals champêtres ou concerts officiels, sorties festives ou rassemblements professionnels, réunions familiales, mariages, enterrements... Tout est occasion pour jouer de la musique ou chanter ensemble...
Aujourd'hui, harmonies municipales, fanfares, chorales ou orchestres champêtres sont au rendez-vous à chaque événement important de la vie des villages.
Les harmonies et les fanfares municipales sont représentatives d'un engouement national, elles jouent des répertoires contemporains et classiques, des musiques savantes écrites et arrangées, dirigées par un chef.
Si ces formations sont anciennes (certaines ont plus d'un siècle), elles représentent toujours une pratique importante puisque l'Harmonie municipale de Samoëns regroupe 70 à 80 personnes, et la fanfare de Sixt près de 40 membres. Elles se renouvellent aujourd'hui avec l'intégration de nouveaux habitants de la vallée et l'arrivée de plus jeunes musiciens. Formation plus légère (une petite dizaine de musiciens), l'orchestre champêtre se rattache davantage à la tradition orale. Beaucoup de musiciens qui le constituent font également partie de l'harmonie municipale.
Au départ, l'orchestre champêtre était issu des bandes de carnaval, qui faisaient aussi danser dans les bals. Le répertoire est constitué d'airs "joués de routine" (d'oreille), appris des anciens, principalement des valses, polkas, mazurkas, scottisches, et les marches de carnaval et de conscrits. Parfois inspirées d'opéras ou de concerts classiques entendus à Genève ou dans d'autres villes, ces mélodies ont été transformées et adaptées aux "airs du pays". Ce répertoire, en particulier les valses tyroliennes, est intéressant par sa grande variété mélodique et la longueur des thèmes (8,10, 12, 16, voire 32 mesures). Le jeu avec 1ère et 2ème voix, contre-chants, "pompes" rythmiques, est typique de l'Arc Alpin (Suisse, Bavière, Lichtenstein, Italie du nord, Autriche et Slovénie). Si Morillon et Sixt avaient également leur orchestre, le seul encore actif est celui de Samoëns.

Fanfare de Samoëns © DR

CuLtures du sonore

SONS, SIGNAUX ET MUSIQUES...

Qu'ils manipulent le bois, l'eau ou la pierre, les gestes du quotidien sont emplis de musique. Immense orchestre à l'air libre, la nature peut également être source d'inspiration pour l'homme, la femme, le musicien qui l'écoutent. Les enfants le savent qui, à l'aide d'instruments rudimentaires et de petits couteaux, expérimentent la matière au gré des saisons. Jouer des rythmes de l'eau, faire sonner une branche de hêtre, faire vibrer la lamelle d'un petit brin de paille... "du jeu buissonnier au facteur d'instrument, il n'y a qu'un pas "*.
La frontière entre l'utilisation fonctionnelle d'un objet domestique, d'un outil et son exploitation musicale est aussi bien souvent franchie, ainsi pour les cuillères, la grelotyre des jours de carnaval ou l'empatyre que l'on sort pour faire charivari.
Mais avant de se faire musique, le son est d'abord un signal, il porte une fonction et livre son message.
Au cri strident de la buse, le marcheur localise ses poussins. Au caquètement d'une poule, la fermière avertie reconnaît qu'elle va faire l'œuf ou au contraire que l'œuf est déjà pondu. Au meuglement des vaches, le berger sait qu'elles ont faim ou bien qu'elles sont nerveuses. Au son de la cloche, il localise le troupeau dans les brouillards des alpages, mieux encore, il sait que l'animal se baisse pour manger ou se repose tranquillement en bord de champ. Les dictons populaires aident parfois à l'interprétation des sons, tel celui transmis par Anna Mogenier : si de ce côté-là du village, on entend les eaux du Rouget, c'est que le vent du sud souffle et que l'orage est proche. Les hommes de métier savent apprécier la qualité du travail au toucher et à l'oreille. C'est l'oreille qui guide la trajectoire d'une scie ou témoigne de l'usure d'une lame, une résonance particulière dans la pierre indique au tailleur la fonction prochaine de son bloc. Les clochers des églises rythmaient la vie des villages, sonnaient la fin du travail et célèbrent encore les décès.
Dans un environnement où le sonore est rare, il prend un relief particulier, il est une polyphonie complexe et signifiante qui accompagne, renseigne, ravit et aide à se situer dans le monde.

La crise du pétrole - Carnaval de Morillon, 1973 © Robert Pellet

Le carnaval

Ce k'on fâ à Karmentrau lou rà i mjhan
Le travail qu'on fait pendant le Carnaval, les rats le mangent...
Victimes de la non disponibilité des organisateurs pris par la saison touristique, les carnavals ne subsistent modestement qu'à Sixt et Morillon. Ces manifestations sympathiques essaient de suivre les rituels des carnavals d'autrefois qui répondaient à une très ancienne tradition. Quelques initiatives subsistent, mais rien n'est plus semblable à la période d'avant le boom touristique, où Carnaval était le roi l'hiver durant. Actuellement, des défilés carnavalesques sont organisés pour l'amusement des enfants et surtout des vacanciers, mais le symbolisme, le cérémonial et le caractère festif qui ont perduré pendant des siècles ont disparu. Pourtant, dans l'Arc Alpin, en Suisse, Autriche, Italie, Bavière et Slovénie, les carnavals ancestraux existent toujours et sont encore un temps fort de l'année !
L'organisation ancestrale des carnavals était dictée par l'urbanisation et l'organisation politique. Chaque communauté, riche de spécificités diverses, tendait à s'affirmer vis-à-vis des autres. Il en fut ainsi des carnavals. Le Bourg, les Adroits, Vercland, Verchaix-Morillon, Vallons n'ont jamais connu les mêmes règles ni les mêmes traditions en ce domaine. Sixt garde également son particularisme.

La préparation
Un petit groupe décide de faire carnaval et se réunit lors de veillées-réunions où l'on choisit un thème général, conçoit le défilé et prépare déguisements et sketches. Quelques semaines avant le dimanche gras, des petits groupes de 6 à 10 personnes passent dans les maisons en lançant un appel à la quête des œufs : "On va vous laisser de la graine pour que vos poules pondent bien".
Ces bandes déguisées ou masquées sont accompagnées de 2 ou 3 musiciens : violon, accordéon, clarinette, harmonica, cuillères, grosse caisse, grelotyre...

Samedi et dimanche gras
Le samedi et le dimanche gras, déguisé et masqué, on fait la quête des œufs et des autres ingrédients utiles à la confection du matafan (grosse crêpe épaisse)
Les musiciens jouent une marche spécifique de maison en maison. (Voir plage 27)
Le garçon de recettes (trésorier) demande : "Karnaval pu té rentra ?". Une fois à l'intérieur, les jeux, farces, sketches reprennent pendant que l'on offre à boire et à grignoter quelques bugnes ou autres friandises. Deux ou trois danses dans le "pèle" (pièce principale de la maison), collecte de dons et l'on repart à la maison suivante. En fin d'après-midi, l'on fait le matafan dans une grande poêle sur un feu en plein air. S'il reste des oeufs, ils seront mangés le soir en omelette, soit dans un café, soit dans une maison accueillante. Le bal termine la soirée. Chaque village (hameau) a son jour de carnaval et ses airs particuliers.

Mardi-gras
Le jour du mardi-gras ou de la mi-carême, les grandes bandes de village s'animent.
En tête, les cavaliers. Ceux qui ont un cheval à la maison le bichonnent et se déguisent souvent en soldats avec des képis, des restes d'uniformes, des vestes de pompiers arrangées et ornées de pompons et rubans. Suit le sapeur : grosse barbe, bonnet à poils, hache sur l'épaule, tablier de cuir blanc (relique des campagnes napoléoniennes). Le garçon de recettes, habillé en noir, tricorne, canne, sacoche, pour encaisser les dons. Les musiciens : veste à queue, gilet blanc, noeud noir, bugne (haut de forme sur la tête). Le vieux : en haillons, masque de bois et hotte pour récolter les oeufs, personnifie le bonhomme carnaval. Il est accompagné de la vieille avec panier au bras, sa femme. Puis les hommes habillés en monsieur avec une lévite garnie de fleurs et de rubans, à leur bras une demoiselle en longue robe. Les autres masques suivent : "paillasses", montreur d'ours et sa bête qui fait peur aux enfants, "magnins" (étameurs), empailleurs de chaises, etc. En général, une "grosse tête" ferme la marche. La troupe fait le tour du village et descend au bourg pour rendre visite aux maire, curé, commerçants et faire la manche auprès des nombreux spectateurs qui se massent le long du cortège. Puis on s'arrête sur la place publique devant la mairie, pour cuire le matafan.

La fin de Karamantran
Le soir venu, on tue le bonhomme carnaval. Le "vieux" est allongé sur un chevalet pour scier le bois et on lui coupe le cou. Une petite citronnelle remplie de liquide rouge imitant le sang est fixée sur la tête. Pendant que le "sang" coule, la musique entonne un air funèbre. On se retrouve ensuite au restaurant pour festoyer avec la recette de la quête du jour. Ensuite, les filles sont invitées et la journée continue par le bal.

Les ébaux
Le dimanche suivant, la fête recommence.
Avec chars et traîneaux, on quête du bois pour préparer le bûcher. Un mannequin de paille représentant Carnaval est accroché au sommet d'une pyramide de fagots. L'honneur de mettre le feu revient au couple le plus récemment marié. Musique autour du feu, on se retrouve ensuite pour le bal. S'il reste des œufs, on en profite pour manger une omelette.

La musique
La musique accompagne chaque étape de la fête, c'était parfois la seule époque de l'année où les habitants pouvaient en écouter. Posséder et jouer d'un instrument était alors une fierté et un signe de distinction. Actuellement, une formation de type orchestre champêtre issue de l'Harmonie Municipale, le groupe Prazon de Sixt et quelques rares accordéonistes perpétuent ce riche répertoire.
La Kinkerne, groupe de musique spécialisé dans la musique traditionnelle alpine depuis plus de 30 ans réinterprète également quelques airs.

** Claude Ribouillaud dans "Voyage aux Pays des sons"*

Dossier réalisé par Péroline Barbet

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 6

Kalpa

« Sur les traces du Kathakali… »

Entretien avec Annie Rumani, chorégraphe et danseuse de « Kalpa »

CMTRA : Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?
J'ai commencé par la danse contemporaine, puis j'ai monté mes chorégraphies personnelles. Je suis danseuse professionnelle depuis 1978. C'est en 86 que je me suis tournée vers l'Inde. J'ai commencé, en Inde, l'apprentissage du Kathakali traditionnel. J'y suis restée plusieurs mois et n'ai pas cessé d'y retourner, pratiquement tous les ans. J'ai vraiment plongé dans la culture indienne et le Kathakali. Comme c'est un art extrêmement riche et que l'on n'a jamais fini d'apprendre, ça continue…

Qu'est-ce que le Kathakali ? Quelle est son origine, comment se pratique-t-il aujourd'hui ?
Les origines du Kathakali sont multiples. Il y a d'abord l'art martial Kalaripayatt, il y a d'autres arts traditionnels de l'Inde qui sont le Kutiyattam, le plus ancien théâtre du monde, et le Bharata Natyam, le Krishnanattam... Dans sa forme actuelle, le Kathakali vient du XVIIe siècle. Mais évidemment ses ancêtres sont bien plus anciens, c'est un long processus qui l'a amené à sa forme actuelle. Autrefois, l'apprentissage se faisait de maître à disciple. Aujourd'hui, c'est toujours de maître à disciple mais ça se fait au sein d'écoles.

Présentez-nous la chorégraphie de « Kalpa. »
Depuis 1986, j'ai été au contact de mes deux maîtres et j'ai été aussi au contact de beaucoup de lectures sur l'Inde. On ne peut pas prendre le Kathakali seulement comme une technique. J'aime considérer l'art dans son contexte, celui de la culture indienne, sa philosophie… Partant de là, entre la danse contemporaine de mes origines et le Kathakali, il y a eu une espèce d'alchimie qui m'a permis de construire cette pièce. « Kalpa » signifie : « une fabuleuse période de temps ». C'est quelque chose d'important dans la philosophie de l'Inde. Brahma, Vishnou, Shiva, sont les trois principes qui pétrissent tout ce qui nous environne. Vishnou, le dieu de la vie, confère la préservation, Shiva, la dissolution et Brahma, la création. Je suis partie de cette trilogie. L'image du dieu Vishnou étendu sur l'océan, entre deux cycles du monde, c'est-à-dire entre une création et une dissolution, c'est de là que j'ai construit une danse, sous une forme contemporaine, j'y tiens. C'est important parce qu'en Inde on ne trouvera pas cette danse-là en Kathakali traditionnel. Je l'ai construite à partir de ma sensibilité, une manière de voir le monde, ce cycle infini, cette vision de la création. Mais ce n'est jamais que mon interprétation.

C'est un solo de danse accompagné de chant et de percussions ?
La présence sur scène des deux musiciens est très importante. Le chanteur, Yvan Trunzler, me raccroche vraiment à l'Inde, par le chant Dhrupad (c'est un art à part entière qui ne fait pas du tout partie du Kathakali). L'autre musicien, Roméo Monteiro, est à ma connaissance le seul musicien à jouer du chenda, un des instruments du Kathakali traditionnel, même si je ne l'utilise pas comme tel. Il joue aussi du mridangam, et d'autres instruments, notamment des percussions métalliques qui accompagnent aussi dans le Kathakali traditionnel. Ainsi, je réinterprète, je prends appui sur le Kathakali pour créer cette pièce : trois personnes, pratiquant des arts indiens. Je créé la chorégraphie, eux la musique.

Dans quel type de lieu se joue Kalpa et pour quels publics ?
Je pense que Kalpa peut se jouer pour tous les publics. Bien sûr pas les petits enfants mais en ce qui concerne les adultes, il n'y a aucune restriction. Il n'y a pas un public particulier qui peut voir Kalpa, il ne faut pas forcément avoir une connaissance approfondie des arts de l'Inde. C'est grâce à Patrice Charavel (Amphi culturel de l'Université Lumière Lyon 2) que j'ai eu la possibilité de montrer ce travail. Le chorégraphe Pierre Deloche et l'Opéra Théâtre de Saint-Étienne m'ont accueillie lors de la préparation de ce travail. Actuellement je cherche des lieux susceptibles de représenter Kalpa. Dans des conditions idéales, cette pièce nécessite un grand plateau.

Propos recueillis par Patrice Brison

Annie Rumani a fondé l'association Maya. Elle propose de nombreux spectacles inspirés de la tradition de l'Inde. L'association donne régulièrement des stages et ateliers.

Contacts :
diffusion <mozique@free.fr> - 06 72 34 90 94
site http://mozique.free.fr
Association Maya,
2 rue de La Tour du Pin – 69004 LYON.

Djemdi

Entretien avec Christophe Muin de Djemdi

Comment en êtes-vous arrivés à créer Djemdi ?
Ca s'est fait complètement par hasard, sans réflexion sur le but. En fait on a eu une demande d'illustration sonore d'une exposition de photos sur l'Australie. Donc on a créé une petite formation à cinq dont deux didgeridoos, deux percussions et une basse, pour illustrer cette expo. On a fait quatre morceaux et au final, on ne s'est jamais arrêté.

Continuez vous à travailler sur des projets du même genre ou seulement des concerts ?
On a travaillé pour des expos d'art contemporain, on a fait pas mal de manifestations sportives, on a joué en forêt sur un bloc de granit pour une manifestation d'escalade, où on jouait pour accompagner les grimpeurs. La musique que l'on fait est assez proche du jazz dans le sens où chacun est soliste sur certaines parties. En fait , chacun est maître de certaines parties pour déclencher la suite pour les autres, ce qui fait que les morceaux peuvent durer cinq minutes comme dix minutes, et ça se prête bien à l'illustration.

De quels univers musicaux venez vous ?
Il y a déjà un écart d'âge de quatorze ans entre certaines personnes. Ce qui fait qu'au niveau culture musicale c'est assez hétéroclite. Du coup on fait un mix qui, au final -et on est les premiers surpris- donne une impression assez différente en fonction des gens. Par exemple on a joué dans un concert avec un groupe de jungle et derrière un groupe de Hard Core, donc là on est considéré comme faisant plus ou moins de l'electro. Mais au mois de septembre on va jouer dans un festival world en Tunisie.

De quel côté avez-vous le plus d'ouverture ?
Dernièrement on se rend compte qu'au niveau « world music » on a pas mal de possibilités. Mais c'est dans le milieu de la world ouvert sur autre chose. On interpelle parce que tout ce que l'on fait, on le fait à la main mais avec une couleur très moderne. Du coup ça leur ouvre des perspectives très grand public. Par exemple fin juin on joue dans un festival qui s'appelle Rencontres et Racines, où le soir il y a Tiken Jah Fakoly et l'après midi Transglobal Underground. L'été dernier on a joué dans un festival qui s'appellait Percussions du Monde avec Orange Blossom, Dohad. Dans l'autre cas du milieu électronique, ils sont intéressés du fait que l'on arrive à faire cette musique là, mais sans machines !

L'actualité du groupe en ce moment, c'est la sortie d'un deuxième album. Qu'est ce qui change par rapport au premier ?
Le premier on l'avait enregistré en six heures « live studio », on ne pensait pas en faire un album et au final on en a vendu plus de 4000. En fait Djemdi c'est vraiment une suite de rendez-vous sans calcul qui crescendo s'empilent les uns sur les autres et font qu'à la fin on est assez content de l'approche que les gens peuvent en avoir. Il y a une période où on s'est posé la question de savoir ce qu'on faisait comme musique. Puisqu'on a aucune référence sur laquelle se baser. Du coup on se permet tout.

Et au niveau de la composition, comment ça se passe ?
On crée tous les morceaux à base d'improvisations. Ça part d'une idée, d'une envie, d'un tempo, d'une rythmique soit basse, soit percussions. Ça peut être une envie de sensations par rapport à certaines choses.

Et je suppose que certains morceaux doivent voir le jour sur scène et non en répétition.
Exactement, il y a des choses qu'on a faites en improvisation scène et que l'on a travaillé par la suite. Par exemple sur le premier album certains morceaux on les a fini en improvisation studio et on les a gardé. On joue tellement sur l'énergie de l'instant que ça nous permet de tout faire.

Comment le public réagit-il lors de vos concerts ?
Il est de plus en plus respectueux de ce qu'on propose. On aime les descentes émotionnellement intéressantes, et les premiers concerts qu'on faisait dans des ambiances de « rave partie », c'était très dur à passer parce que quand tu enlèves le « boum boum », ça posait problème. Le « boum boum » n'est pas un état de fait chez nous, il est amené. Maintenant, et de plus en plus, le discours des gens qui nous écoutent, c'est que la musique leur fait du bien. Souvent on dit qu'on fait de la musique thérapeutique. Pour beaucoup de personnes, c'est très énergisant mais dans le bon sens du terme, c'est une sorte de transe.

Propos recueillis par Camille Estevez

Dates :
28/06/08 : Festival Rencontres et Racines à Audincourt
06/07/08 : Fête du Château à Nice
31/07/08 : Festival Cabaret Frappe à Grenoble
14/09/08 : Festival Tambour Battant à Carthage (Tunisie)

Contacts :
Djemdi
BP 1514 - 38025 Grenoble
djemdi@djemdi.com
www.djemdi.com

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 7

Cornes de muses et manie vielles

Entretien avec Marc Bernad, membre de la nouvelle fanfare pastorale « Cornes de muses et manies vielles. »

CMTRA : Vous faites partie de la (toute) nouvelle fanfare pastorale "Cornes de Muses et Manies Vielles" qui s'est constituée dans le sud de la région. Quelles sont les origines de ce nouveau projet artistique ?

Une commande ou presque ! L'idée initiale a émergé lors d'une discussion entre Gilles Rhodes de la Cie Transe Express qui avait la responsabilité artistique des Fêtes Caprines du Val de Drôme et moi-même. Je lui ai suggéré que pour l'animation musicale d'une fête de cette nature, une troupe de cornemuses serait idéale compte tenu de l'imaginaire qu'on associe entre cet instrument et le monde caprin. (cf. la cabrette).

Quelque temps plus tard, alors que j'avais oublié cette idée, il me demandait un budget et un document de présentation pour mon groupe de cornemuses, à destination de l'équipe de programmation des Caprines et à remettre dans les trois jours ! Face à cette urgence et sans trop me poser de question sur la faisabilité, j'ai abouti sur le papier à un ensemble d'instruments traditionnels dont le couple habituel vielle-cornemuse serait l'ossature. J'ai consulté les trois-quatre musiciens avec qui je joue régulièrement et grâce à leur enthousiasme, j'ai préparé budget et dossier. La réponse positive est arrivée le 24 décembre au soir en guise de cadeau de Noël !

Le répertoire que nous jouons est celui généralement privilégié sur nos instruments : celui des musiques traditionnelles et il est généraliste. Il comporte aussi quelques pièces médiévalo-renaissance. Car cet ensemble s'est constitué non pas pour exprimer le répertoire d'une région déterminée mais pour générer une atmosphère musicale propre à produire un effet surprenant dans l'imaginaire d'un public « M. et Mme Tout le Monde ». C'est la force du son et de l'aspect visuel produit par cette assemblée d'instruments qui est important.

Du côté des instruments, outre le couple vielle/cornemuse, on retrouve des instruments moins connus dans notre région tels que le galoubet tambourin ou le hautbois (type languedocien).

Le choix des instruments a été déterminé par leurs matériaux constitutifs : le bois, le cuir, la corne, les peaux, le roseau. Toutes matières naturelles et rustiques. Ensuite pour rester dans ce rapport à la nature, on s'est amusé à sélectionner uniquement des morceaux de musiques nommés: « Aï vist lo loup, l'aïgo de rotzo, le branle du rat, des chevaux, la bourrée papillon, A la Montanha… Mais ça il n'y a guère que nous qui le savons !

Le travail musical s'est porté sur des effets de masse, de son (les vielles en staccato !), de jeux de questions-réponses, de surprises musicales avec des associations et enchaînements de mélodies par pupitres, en tutti… Cela dit, il y a une identité musicale globalement issue des pays d'oc et qui devrait se renforcer avec de nouveaux morceaux venus du sud et de nos répertoires respectifs… Mais attention toujours à condition d'être dans le sujet !

Vous avez privilégié les thèmes ayant rapport à la nature, l'animalité... Pourquoi ce choix ?

C'est en quelque sorte le cahier des charges de l'Ensemble puisque sa création s'est faite pour une manifestation à caractère rural. Il était important et logique que tous les chapitres de cette histoire soient en cohérence et dans un même univers.

C'est ainsi que les musiciens sont vêtus de feutre, de laine, de cuir, de drap, de fourrure et de plumes pour évoquer des personnages aux allures de bergers ou de sorciers, de cheminots, de colporteurs ou de bandits de grands chemins.Il y a donc un concept global que le vocable « fanfare pastorale » qualifie assez bien en raccourci, il me semble.

Dans quel type de manifestation souhaitez-vous proposer ce projet au public ?

Toutes manifestations grand public mais en souhaitant participer plutôt à des manifestations ayant des particularités soit de lieux (patrimoniaux, cadres naturels), soit de sujet (de la fête des vendanges au sommet des alter mondialistes !) soit de programmation (festival de fanfares ?)

Je crois qu'on n'ira pas jouer au milieu des sonos des manèges d'une fête foraine…

« Cornes de Muses et Manies Vielles » est pour l'instant un groupe préparé pour de l'animation festive. Mais il me plairait assez qu'il ne se destine pas exclusivement à ce type d'intervention. Il y a une force tellurique dans cet orchestre qui pourrait « déchirer grave » avec un répertoire de scène…

C'est la Cie de l'Aloète qui gère ce projet. Pouvez-vous nous parler de son projet artistique ?

A l'origine de la Compagnie, il y a Louis Soret et moi-même qui sommes musiciens et plus généralement artistes du spectacle avec pour spécificité les cultures traditionnelles au sens large.

De ce fait, les créations ont toujours été conçues autour de ce sujet associé au monde médiéval avec qui la filiation est évidente. N'étant pas seulement musiciens mais littérateurs, comédiens, chanteurs, toutes les réalisations ont toujours été faites avec la préoccupation de travailler à divers degrés : textes, musiques, décors, costumes… De « La ballade de Jehan de l'ours » (1989) à la Fanfare Pastorale, (2008) il y a une continuité d'identité de nos spectacles.

La cie de l'Aloète, comme ce projet, entretient un rapport évident entre musiques médiévales, renaissance et musiques traditionnelles en assumant pleinement leur filiation et en les "mêlant."

Lorsqu'on se penche sur ces répertoires, on s'aperçoit vite qu'ils sont liés par descendance. L'exemple le plus célèbre est celui du Dies Irae grégorien qui se retrouve note à note dans une des versions de « J'ai vu le loup, le renard, le lièvre ». La quinte estampie (XIVe siècle) est dans son mouvement une bourrée à 3 temps…

Tous les pas des danses anciennes (on ne les connaît qu'à partir de la renaissance) se retrouvent dans les danses traditionnelles et sont également passés dans le vocabulaire de la danse classique où il y a le pas de bourrée par exemple.

Les instruments des musiques traditionnelles sont les mêmes que ceux des musiques anciennes à quelques différences près d'aspect ou de style de jeu. Le Luth renaissance est le fils du Oud oriental comme exemple le plus évident.

Propos recueillis par
Jean-Sébastien Esnault

Contacts :

Marc Bernad

Compagnie de l'Aloete

1 rue des Ecoles

26760 Montéléger

www.aloete.org

marc.bernad@wanadoo.fr

Tel/fax:

04 75 78 41 31

Port.: 06 85 83 04 25

Chant corse à Lyon

Entretien avec Fabien Haug, amateur expérimenté qui s'est initié en 2004 au chant polyphonique corse lors d'un stage avec la confrérie Saint-Antoine de Calvi. Il est à l'initiative d'un rassemblement de personnes pratiquant les polyphonies corses sur Lyon. Ce projet a pris forme en avril à l'occasion d'un stage animé par Jean-Pierre Giorgetti, meneur du groupe A Vuciata, dont le répertoire parfois accompagnés d'instruments (violon et guitare) passe du chant monodique aux polyphonies. En attendant le prochain stage, une autre occasion de chanter des polyphonies corses va être donné au cours de la manifestation Dialogues en Humanité, le 5 juillet 2008, au parc de la Tête d'Or. Fabien Haug y animera en effet un atelier d'une demi-journée.

CMTRA : Tu parles de vouloir créer un atelier de polyphonie, selon le modèle des confréries corses, peux-tu nous en dire plus ?

Impossible de faire comme eux : il nous faudrait leur demander de nous prendre en compagnonnage et aller vivre sur place. Tout au plus pouvons-nous tenter de nous inscrire dans leur sillage et prouver par notre intérêt la valeur universelle de ce patrimoine. Je voudrais créer un groupe de gens qui s'engageraient en toute simplicité à chanter ce répertoire a capella de tradition orale magnifique dans un esprit d'amitié et d'enracinement.

La polyphonie corse naît de la terre et de la foi. À la base, c'est un chant masculin (les femmes ont commencé a la chanter dans les années 1970). Contrairement à d'autres traditions, comme par exemple en Géorgie où certains morceaux sont des chants guerriers, sa pratique interroge une facette de l'identité masculine où vibrent les cordes de la sensibilité poétique et le sentiment. Dans le village corse traditionnel, la confrérie était un lieu de sociabilité privé pour les hommes : elle réunissait les chanteurs de 15 à 80 ans, hors de l'autorité du curé car le seul à pouvoir entrer dans le local des confrères sans leur accord est l'évêque. L'apprentissage est uniquement oral, sans partition, avec la nécessité d'apprendre les textes par cœur pour être dans l'écoute et non dans la lecture.

Je me rappelle lors de mon stage à Calvi, quand j'ai sorti mon diapason, et qu'un des confrères les plus âgés m'a demandé ce que c'était : il n'en avait jamais vu.

Quel est le type de répertoire pratiqué ?

Il y a de nombreux chants, tant sacrés que profanes. Les chants sacrés sont des messes, des préfaces, des chants de procession, autant en latin qu'en langue corse. Les chants profanes, tous en langue corse, sont des chants d'exil, d'amour, de travail, de chasse. On ne ressent pas la coupure qui existe entre le trad français et la musique sacrée, qui a des origines historiques avec les luttes laïques. En Corse, cette coupure n'existe pas : l'Eglise était dépendante de chanteurs immergés dans le monde profane pour sa liturgie et la Corse, trop pauvre, n'avait pas d'orgues.

Concrètement comment se pratique la polyphonie corse ? Est-ce accessible à tous ?

La construction solfégique de ces chants à trois voix est souvent simple ce qui n'empêche pas ce répertoire d'être exigeant sur les qualités nécessaires à l'interprétation.

La voix du milieu, la seconde (Segonda), mène le chant : elle est doublée par la basse (Bassu) qui donne l'ampleur harmonique, et la touche finale irremplaçable est amenée par la Terza, la voix du dessus, qui prend la main pour poser l'accord final. En fait, il est important à terme de connaître les différentes voix d'un même morceau : c'est généralement possible du fait que les différentes voix ont une relative amplitude : elles ne montent et ne descendent ni très haut, ni très bas. Il est fondamental d'être dans l'écoute pour entendre les harmoniques naturels et le son des autres voix. Ce chant demande une authenticité qui est naturellement présente et de façon assez remarquable chez certains chanteurs qui ont des métiers manuels. A contrario, certains bons chanteurs classiques ne peuvent aborder le chant corse que moyennant un certain travail sur eux-mêmes.

Peux-tu nous en dire plus sur la proposition du 5 juillet ?

Cette proposition est née d'une rencontre avec les organisateurs des Dialogues en humanité qui voulaient mettre en place un atelier sur la question de l'identité masculine, tout en valorisant un lieu singulier de Lyon : le passage souterrain qui mène à l'Ile du Souvenir, le monument au mort de Lyon, au milieu du lac du parc de la Tête d'Or.

Le rendez-vous y est donné le samedi 5 juillet sous l'arbre à palabres des dialogues et de 14h à 16h sur place.

Propos recueillis par T.L.

Contact :

Renseignements et inscriptions
auprès de Fabien Haug :

Fabien.haug@laposte.net 06.60.32.49.96

Rencontres de Saint-Chartier 2008

Les rencontres de Saint Chartier 2008 (dpt 36) accueillent cette année pas moins de cinq groupes de la région Rhône-Alpes ou des départements limitrophes. Du diato alternatif des compères Stéphane Milleret et Norbert Pignol aux violons des monts d'Auvergne de Dzouga jusqu'au nouveau venu « Le Quintet à Claques », voici un petit focus artistique pour les (re)découvrir…

LES BALBELETTES

Annik Magnin, chanteuse de chants traditionnels en français depuis de nombreuses années s´est associée à Isabelle Barthélemy, violoniste et chanteuse, pour réinterpréter de façon joyeuse et créative un répertoire de chants populaires à danser. Elles sont toutes les deux auteurs-compositeurs de nombreuses chansons sur le modèle des airs traditionnels à danser. Les arrangements musicaux sont originaux, utilisant la voix comme percussions ou autres instruments...

C'est un bal tonique qui puise son énergie dans le répertoire de chants traditionnels coquins et enchanteurs... Ces polyphonies vous chatouilleront l'oreille et le coeur, et alors même que vous danserez, les paroles vous feront rire ou pleurer...

http://compagnie.rigodon.free.fr

DUO MILLERET PIGNOL

Amis d'enfance, Norbert et Stéphane ont débuté ensemble l'accordéon diatonique, ce qui leur a permis de développer au fil des années une complicité musicale qui sort de l'ordinaire.
Autodidactes, tant du point de vue technique que théorique, ils demeurent atypiques dans l'univers de l'accordéon diatonique. En constante recherche sur l'évolution de leur instrument, ils ont mis au point en collaboration avec Bertrand Gaillard - leur luthier - un prototype d'accordéon diatonique leur permettant d'aborder toutes les musiques en leur laissant une totale liberté de création. En quête de nouvelles sonorités, le duo emploie cet instrument traditionnel dans un style contemporain, mêlant l'improvisation à des créations avant tout mélodiques.
Chercheurs et inventeurs, Norbert et Stéphane contribuent activement à faire évoluer l'accordéon diatonique en lui donnant une image plus actuelle. Musicalement, ils ne se sont jamais limités à un style de jeu, à une approche unique de leur instrument, à une seule influence. Empreinte d'Europe des Balkans, d'un jazz ethnique, à la croisée des chemins d'une musique classique ou comtemporaine, aux antipodes d'un élitisme réservé aux inconditionnels de l'accordéon diatonique, leur musique est « plurielle ». Norbert Pignol et Stéphane Milleret ont montré, dans de nombreuses occasions que leur démarche artistique prenait racine dans les musiques traditionnelles, dans le rapport à la danse. Dès leur plus jeune âge, ils ont fait partie de groupes folkloriques, participé à des stages et des concours de danses, fréquenté d'innombrables bals folks, en tant que danseurs puis comme musiciens. Aujourd'hui, outre leur travail de concertiste, ils ont envie de retrouver cette connivence particulière avec le public que procure la musique de bal et cette souplesse qu'offre la formation en duo. L'accordéon diatonique, instrument permettant de faire mélodies, harmonies, improvisations et rythmiques, leur apporte une complémentarité de chaque instant. Le swing et la « tourne » (leur marque de fabrique) font de ce duo une formation légère qui propose un répertoire de danses variées sur des mélodies actuelles ou quelques fois passées dans l'inconscient collectif et traditionnel.

www.mustradem.com

DZOUGA

Notre musique est issue du répertoire traditionnel des violoneux des Monts d'Auvergne (Artense, Haute-Corrèze). Notre projet musical porte sur la ré-appropriation et la ré-interprétation à deux violons de ce patrimoine musical. Nous nous sommes attachés à conserver intact la destination première de ces musiques : la danse. Notre approche s'est appuyée essentiellement sur des documents de collectages que nous avons exploités. Chaque musicien que nous avons visité nous a appris à partager une certaine intimité musicale, nous a apporté sa perception et au-delà des différences de style, à percevoir ce répertoire comme un tout, celui d'une culture commune réunie notamment autour de la bourrée. A l'image d'une "patranque", nous avons mijoté tranquillement dans ces musiques. En nous imprégnant des sons, rythmes, tempéraments, nous avons trouvé une couleur, une ambiance. La cadence, l'énergie et le dynamisme de ce répertoire témoignent d'une étonnante fraîcheur et d'une vitalité contagieuse que nous avons plaisir à jouer et à faire partager aux auditeurs et danseurs. Laurence Dupré et Olivier Wely sortent le premier disque de Dzouga! "Fatcha peta lou peis" pour le festival de Saint-Chartier 2007. Ils ont reçu les "Bravos Trad Mag" pour ce C.D. produit par l'AEPEM.

www.myspace.com/dzouga

LES VIOLONS DU RIGOGON

Cet ensemble d'une quinzaine d'instruments est né du désir de "faire tourner" le repertoire des violonneux haut-alpins, de retrouver un style propre aux ménétriers, de partager l'énergie et la convivialité qui se dégagent de ces musiques.
Aux airs de danse, les rigodons, les valses, les scottishes... s'ajoute un repertoire de marches qui permet aux violons du rigodon de participer à des animations, spectacles, fêtes en extérieur, puis d'animer le bal.

Web : http://compagnie.rigodon.free.fr

Le Quintet à Claques

Musique à danser cadencée…

forum Tradzone

Dates :

14/07 à St Chartier

16/07 à Gennetines

(Grand Bal de l'Europe)

30/08 au Boombal

(Gand, Belgique)

Appel à souscription

téléchargez la souscription sur le site du Quintet à Claques : http://quinteta-claques.free.fr/

Entretien avec Camille Passeri du très prometteur Quintet à Claques.

CMTRA : ***Comment le groupe a vu le jour ?***
J'avais rencontré Cécile dans un stage d'impro avec Mustradem, le collectif grenoblois. Suite à ça on a monté un trio avec un guitariste, Anthony, qui habitait dans mon village. On se connaissait de l'école de musique, des stages de Jazz. C'est né d'un premier trio qui après s'est étoffé avec la venue de Colin au violoncelle et Valère, mon frère comme deuxième violon.

La formation à cinq existe depuis combien de temps ?
Depuis deux ans. En fait la version à trois n'a jamais fait de concert. Notre première prestation, c'était déjà en quintet à Gennetines, il y a deux ans. Des cordes et une trompette, aucun instrument typiquement trad… c'est avec cette instrumentation originale que nous nous sommes depuis produit à travers la France et au-delà (Italie, Belgique…).

J'ai pu voir sur votre site que vous aviez tous plus ou moins suivi une formation classique. Comment en êtes-vous arrivés aux musiques traditionnelles ?
Ca dépend des cas. Mon frère et moi on est dedans depuis toujours par nos parents, notre contexte familial. On va dans des bals depuis tout petit. Les frères et sœurs Delzant, c'est un peu plus tardif. Mais c'est pareil, c'est avec l'ambiance familiale, c'est venu naturellement. Anthony par contre, c'est nous qui l'avons amené à ça car à la base, il a une formation de jazzman. Ce qui est intéressant, c'est qu'il faisait aussi des bals avec sa famille, des bals musette avec valses, tangos, pasos... Donc on avait tous un lien avec la danse.

Le quintet est avant tout un groupe de bal, non ?
Oui, c'est franchement axé danse. On essaye de concevoir une musique fraîche, dynamique, qui soit vraiment dansante et dansable, tout en veillant à enrichir au maximum les arrangements, à varier les structures, les couleurs… L'intérêt des bals par rapport aux concerts, c'est qu'il y a une réelle interaction avec le public. Il y a des échanges, de la spontanéité…

Votre répertoire est principalement basé sur tes compositions...
Au départ le répertoire s'est monté sur des compos à moi, puis Colin s'y est mis aussi, il y a un an. Il a déjà amené plusieurs morceaux. Récemment, ce sont Cécile et Anthony qui ont apporté des thèmes. Le but, c'est que tout le monde puisse apporter des compos, et ainsi varier les styles... Après, certaines sont plus ou moins abouties. Parfois j'écris des arrangements qui n'ont quasiment plus qu'à être joués et adaptés au niveau de la structure ou d'un passage en particulier. Dans d'autres cas, on travaille tout ensemble. Un autre aspect de la démarche du groupe est de remettre au goût du jour le répertoire et les danses de la Bresse. Nous avons déjà enregistré le « Branle des Vieux du Revermont » sur notre premier maxi, et sur notre prochain album figurera « le Branle Carré », dont la chorégraphie mériterait d'être généralisée en bal…

Votre actualité de l'été est assez chargée puisque vous avez trois concerts importants et la sortie de l'album à la rentrée. Comment gérez-vous cette période ?
C'est assez compliqué. Toute la difficulté de ce groupe, c'est qu'on est très jeune, ça peut être un atout dans certains cas, mais cela implique également des contraintes que d'autres n'ont pas. Cette année il y a encore trois lycéens qui passent le Bac, donc pour préparer un disque c'est compliqué de se caler deux semaines et de faire ça non-stop. On a toujours fonctionné comme ça, on répète trois fois par an, pendant les vacances, et on se voit assez rarement en plus des bals. En plus de ça, on est éloigné géographiquement.

J'ai vu que vous aviez fait un appel à propositions pour le nom de l'album, il y a eu pas mal de retours !
Oui les gens ont bien participé ! On n'a pas encore fait un choix définitif. On change d'avis toutes les semaines… En même temps il faudrait qu'on se décide assez rapidement puisque le nom influencera le visuel de la pochette. On a également fait un appel à souscription pour l'album.

Quelles sont vos principales influences ?
On a été très marqué par toute la musique issue du collectif Mustradem, même si on se sent différent. Je pense que les gens sentent un certain lien, une filiation. Au-delà, on s'inspire de tout ce qui swingue, sonne, groove… que ce soit de la funk, du baroque, du reggae, des fanfares de l'Est, de l'électro, de la variét', du manouch, ou du violon du Poitou !

Propos recueillis par Camille Estevez

Contact :

camille.passeri@wanadoo.fr

CARINA SALVADO, CMTRA 2007

© Thomas Carrage

Chaque jeudi, du 3 juillet au 28 août, Lyon 1er

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 10

Jeudis des Musiques du Monde

XIIème EDITION
15 concerts

Jardin des Chartreux, Lyon 1er ardt
Chaque jeudi du 3 juillet au 28 août 2008
Entrée gratuite
Apéros acoustiques dès 19h30
Concerts à 20h45

Depuis 1997, à l'initiative du CMTRA, des musiciens se produisent tous les Jeudis soirs de l'été lors de concerts gratuits au Jardin des Chartreux (Lyon 1er ardt) avec le soutien de la Ville de Lyon, la Mairie du 1er arrondissement et dans le cadre de l'opération Tout L'Monde Dehors. Depuis sa création, la manifestation a accueilli plus de trois cents cinquante artistes et a proposé au public un véritable voyage autour du monde: Inde, Mali, Maroc, Grèce, Québec, Irlande, Turquie, Auvergne, Afghanistan, Italie, Pérou, Cap Vert, Provence, Ecosse, Roumanie... Unique en son genre dans la région, elle attire environ douze mille personnes tout au long de l'été.
Dans un souci de valorisation de la diversité culturelle, la programmation artistique de cette douzième édition des Jeudis des Musiques du Monde favorise la découverte de styles musicaux méconnus tels que le Maloya, le Chamamé argentin ou les musiques d'Extrême Orient (Mongolie, Chine). Comme chaque année, les Jeudis accueillent des artistes régionaux (voir Découvertes) et des grands noms tels que Raul Barboza ou La Mal Coiffée. Le public sera accueilli sur le site dès 19h et pourra assister à des apéros acoustiques ou des petites formes artistiques déambulatoires. Les concerts sur la scène principale auront lieu dès 20h45. Certains d'entre eux seront suivis d'un after avec des DJs.
Les Jeudis des musiques du monde sont organisés dans le Cadre T'L'Monde Dehors et financés par la ville de Lyon et la Mairie du 1er ardt. de Lyon, en coproduction avec Louxor Spectacles et en partenariat avec Contresens, Zyva Music, le Vilage Sutter, le Théâtre du Grabuges, Sol. Ar., l'Alpil, et RCT.

LA PROGRAMMATION EN UN CLIN D'ŒIL

Jeudi 3 Juillet : LA MAL COIFFÉE (polyphonies occitanes) et la CHORALE DE LA GUILLOTIÈRE (chants du monde)
Jeudi 10 Juillet :
CARINA SALVADO, UM FADO, (fado) et UNE PETITE ODYSSÉE (théâtre du Grabuge)
Jeudi 17 Juillet :
TRAIO ROMANO, (musiques tsiganes de Roumanie) et la BANDE À BALK' (pays de l'est)
Jeudi 24 Juillet : MARONNER' (maloya) et KETSA (Madagascar)
Jeudi 31 Juillet :
RAUL BARBOZA (chamané du Nord est de l'Argentine) et CRUZ DIABLO (folklore argentin)
Jeudi 14 Août : WANG LI (Chine) et NARA ET BAZRA (Mongolie)
Jeudi 21 Août : LE BUS ROUGE (fanfare en peaux de bêtes) et LA PIPALOUGA (trad rock acoustic jazz) + After Zyva avec DJHMK et JAGUNK
Jeudi 28 Août : THE MOUNTAIN MEN, blues

LES JEUDIS PRATIQUES

HORAIRES
Site accessible dès 18h30
Restauration et bar ouvert de 19h à minuit
Apéro acoustique dès 19h30
Concerts et premières parties à 20h45
INFOS
Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes (CMTRA)
77 rue Magenta 69100 VILLEURBANNE
Tél : 04 78 70 81 75 - Fax : 04 78 70 81 85
E-mail : cmtra@cmtra.org
Web : www.cmtra.org
LE SITE
Jardin des Chartreux
36 Cours du Général Giraud
69001 Lyon

ACCÈS EN TRANSPORTS EN COMMUN (TCL)
Bus n°13 et n°18 Arrêt Rouville
Horaires : www.tcl.fr
BAR, RESTAURATION, SECOURS
- Espace bar et restauration ouvert de 19h à 00h. Sandwiches, plats, desserts, jus de fruits, bières, vins... Tables et chaises à disposition (dans la limite des places disponibles)
- Poste de secours sur place pendant tout la manifestation
SITE LABELISE DEVELOPPEMENT DURABLE
Dans le cadre de Tout L'Monde Dehors, la ville de Lyon initie une démarche volontariste dans le domaine du développement durable. Chaque jeudi, un système de recyclage des déchets, de sensibilisation à l'environnement et la mise à disposition de verres recyclables sera mise en place, avec le concours de l'association Aremacs.

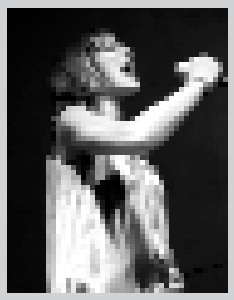
concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts

Jeudi 3 Juillet

LA MAL COIFFÉE (polyphonies occitanes)
La Mal Coiffée réunit six pimpantes copines, issues du même pays : le Languedoc. Depuis bientôt six ans, ce groupe d'amies partage énergie et enthousiasme pour chanter et travailler les musiques de la tradition populaire de cette région. Avec la complicité et le talent de Laurent Cavallié qui leur a soufflé quelques arrangements et dans la veine des grands groupes actuels (Lo Cor de la Plana, Familha Artùs, ...), elles revisitent les chants occitans et leur redonnent un souffle nouveau sans pour autant oublier l'âme et l'histoire de la musique du Languedoc. Ces jeunes femmes incarnent avec passion les chants populaires hérités de leurs parents et grands parents. La Mal Coiffée propose un répertoire varié qui aborde tour à tour des thèmes comme le mariage, la maternité, l'histoire de la vigne, la vie des bistrots... L'harmonie entre les voix et les percussions (tambours, shakers...) transmet une énergie à faire danser jusqu'à l'aube et une bonne humeur puisée au contact du public rencontré dans la rue, les bistrots et les concerts. Explosifs et remplis d'émotion, les concerts de la Mal coiffée sont toujours des évènements à ne pas manquer.

+ CHORALE DE LA GUILLOTIÈRE (chants du monde)
Quarante chanteurs de la chorale de la Guillotière interprètent des chants du monde (Togo, Pérou, Ukraine, Arménie, Mongolie, ...) Cette chorale est issue du projet "mémoire musicale de la Guillotière" mené entre 2003 et 2007 par le CMTRA. Six chanteurs issus de six cultures transmettent des chants de leurs pays d'origine à leurs voisins.

Jeudi 10 Juillet



CARINA SALVADO, UM FADO, (fado)
Le groupe, Um fado s'est créé il y a deux ans autour de la chanteuse, Carina Salvado qui souhaitait alors renouer avec ses racines et sa langue maternelle, le portugais. Elle réunit sur scène deux musiciens, Stéphane Cézard à la mandoline et Joan Eche Puig à la contrebasse. Ils revisitent ensemble des morceaux traditionnels et interprètent des compositions originales tout en gardant l'essence du fado. D'une culture musicale plutôt grunge et rock à l'origine, passant ensuite par le jazz, le fado s'impose comme une évidence à cette chanteuse et on comprend pourquoi. Carina Salvado fait vibrer en chantant la saudade, la tristesse et les petites histoires du quotidien. Les textes et l'interprétation ne sont qu'émotion à l'état pur, sans retenue. Avec la complicité de ses musiciens, Carina Salvado redonne à cette musique portugaise que l'on pense trop souvent mélancolique toute sa sensibilité et sa rigueur. Au delà des frontières et des clivages esthétiques, elle mêle avec brio le fado à d'autres musiques pour un résultat épatant et prenant. Um Fado fait vivre un moment de musique et d'émotion propulsant son public au coeur du Portugal.

UNE PETITE ODYSSÉE (théâtre du Grabuge) à 19h30 dans le jardin
Lecture musicale participative de l'Odyssée d'Homère aux côtés de Géraldine Bénichou (metteur en scène), Sylvain Bolle-Reddat (comédien), Philippe Gordiani (musicien) et les comédiens du compagnonnage théâtre. De mai à juillet 2008, les Petites Odyssées et les Passerelles Odyssées
Lyon 2008 proposées par le Théâtre du Grabuge sont des temps de rencontres et d'ateliers de pratique théâtrale autour de l'Odyssée d'Homère. Elles sont une invitation à faire partie du choeur des habitants pour la création « Les Larmes d'Ulysse [Fourvière 08]» qui sera mis en scène par Géraldine Bénichou à l'Odéon de Fourvière le 31 juillet 2008.

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 11

DECOUVERTES RHÔNE-ALPES

Chaque année, le CMTRA s'attache à valoriser les artistes régionaux et à présenter au public les projets artistiques émergents et de qualité. Par le passé, Antiquarks, Garlic Bread, Kakarako, Sarah Ahmed et bien d'autres ont pu bénéficier de cette vitrine pour se faire connaître auprès du grand public et des réseaux professionnels. Cette année, le CMTRA propose à la découverte pas moins de sept artistes régionaux avec The Mountain Men (blues), Carina Salvado, Um Fado (fado), Kesta (Madagascar), Maronner' (maloya), Nara et Bazra (Mongolie) et Le Bus Rouge (fanfare du Languedoc). Des artistes à découvrir et à suivre de près....

Maronner' Maloya très traditionnel

Entretien avec Thierry Orfelle, créateur de Maronner

CMTRA : Commençons par les présentations…

Je m'appelle Thierry Orfelle, j'ai 36 ans et je suis d'origine réunionnaise. Je suis venu en France à l'âge de 17 ans. Quelques années plus tard, j'ai redécouvert la musique de mon pays. J'ai fait la connaissance d'un groupe de maloya de Bourgoin Jallieu, Tropical réunionnaise et ça m'a plu… Juste de voir le gars taper sur les percussions ça m'a fait vibrer, et ça m'a mis l'esprit du maloya ! Je suis rentré dans ce groupe en 1998 et j'allais répéter là-bas, à Bourgoin, deux fois par semaines avec la volonté de réussir à jouer les instruments du maloya. Tout est dans le moral, dans la main, dans la force et dans l'oreille surtout, parce qu'il n'y a pas d'école pour ce genre d'instruments traditionnels. J'ai écouté écouté, écouté des anciens groupes de la Réunion, de ma ville (Saint-Pierre) et je me suis enfermé tout seul dans ma chambre pour apprendre à taper, pendant des heures, sur un tabouret.

Ensuite je me suis mis à fabriquer des instruments et notamment le roulèr car c'est mon dieu. C'est un tonneau ou un fût d'à peu près 40 cm de diamètre, sur lequel tu mets une peau de vache tendue par une ficelle. Quand on tape dessus avec les mains, ça nous donne un son grave, et juste à sa résonance t'as le cœur qui bat. Quand on est sur le roulèr, on est plus dans le monde. Une fois qu'on sait jouer, on peut plus le quitter parce que le son rentre dans le corps. C'est très dur à apprendre mais une fois que tu l'as, tu peux plus t'en séparer.

En 1999, j'ai décidé de créer un groupe à Lyon. J'ai réuni quelques musiciens -on était 14 au départ- et on jouait avec les instruments que je fabriquais. J'ai commencé à écrire des chansons aussi. Ce groupe s'appelait Koulér Noute Péi (la couleur de notre pays). On était tous très peu expérimentés mais petit à petit on a appris. En 2000, un groupe traditionnel de la réunion est venu ici faire un Paille en queue d'or (un concours musical). Quand on les a vu jouer ça a déclenché un truc en nous. C'est là qu'on a décidé de vraiment nous initier à cette musique, à aller prendre du son ailleurs et à apprendre la bonne manière de jouer. Ensuite on s'est enfermé pendant 5 mois avant de monter sur scène.

Marroner', c'est la continuation de Koulér Noute Péi. Il a vu le jour en 2003. Marroner' ça signifie « nègre marron » parce que le maloya touche beaucoup à l'histoire de l'esclavage et que tout ça est remonté en moi… Dans ce groupe, on est deux à composer. Patrice Saubert, il compose surtout les paroles et moi la musique, la rythmique, les breaks… Lui il raconte sa vision de la vie et moi je rajoute un peu mon vocabulaire… Ça fait de très belles chansons ! Avec nos compositions, on rend hommage aux anciens, les rois du maloya comme Gramoun Lélé, le Rwa Kaf, Danyèl Waro, Gramoun Bébé, Firmin Viri… C'est grâce à eux qu'aujourd'hui on peut encore faire cette musique et c'est grâce à eux que j'ai ça dans le cœur et, en étant loin de mon pays, ça me remet en action, « le sang y boue » comme on dit chez nous. Quand on est sur scène on est comme un volcan qui explose.

Ce sont des chants de contestation, c'est ça ?

Oui, le maloya, était interdit jusqu'aux années 80, donc quand on était petit et qu'on écoutait ça, on comprenait pas bien ce qu'il se passait, on entendait ça dans des petits coins perdu, des trucs comme ça… On n'avait pas le droit de le jouer dans la rue alors, soit il fallait aller chez Firmin Viri ou chez Danyèl Waro ou, comme on dit chez nous, dans les carreaux de bois, c'est-à-dire dans la forêt. Si la police nous voyait, on était enfermé, parce que c'est une musique de révolte. Il a été autorisé dans les années 80, quand François Mitterrand a abolit la peine de mort. Après, beaucoup de groupes se sont formés et il y en a encore beaucoup aujourd'hui.

Dans Marroner', nos chants parlent à 90% des esclaves et notamment des nègre-marrons, des femmes et de leur condition, des parents et surtout de notre mère. On parle aussi de la vie à la Réunion et de la vie dans le monde.

Comment est composé le groupe aujourd'hui ?

Comme tous les groupes, on a eu des hauts et des bas, des gens qui sont partis et d'autres restés. Le plus ancien c'est Patrice Saubert au chant, au roulér et au sati. Et puis il y a Keshia Bonine aux chœurs et à la danse de temps en temps, Marie-roseline Tibia aux choeurs, Alain Emerentienne au kayamb et au choeur, Patrice Ethéve aux congas et moi, mon instrument principal, c'est le roulér, je chante et je joue du kayamb. On est tous des réunionnais installés à Lyon.

Le sati, c'est une plaque en tôle sur laquelle on tape avec des baguettes. Ça donne le même son que les cymbales. Le kayamb, qui accompagne le chant, est fabriqué avec des tiges de canne reliées avec de la ficelle ou clouées et encadrés avec des tasseaux. Dedans on met des grains de safran sauvage et ça donne un son proche de celui du coquillage à l'oreille… C'est le son du rivage !

Il y a aussi le bobre, les brésiliens ils appellent ça berimbau. Nous on le fabrique avec un arc en bois, un câble de frein de vélo et une calebasse attachée. On tape dessus avec une petite baguette et ça fait vibrer la calebasse. Plus la calebasse est haute et plus le son est tendu. Quand on entend le bobre sonner, c'est comme si on entendait quelqu'un qui hurlait la souffrance de toute une journée, c'est une manière de crier pour la liberté. Le maloya ça met vraiment en transe en fait, si tu repenses à tout ça… Tu te dis c'est pas possible qu'il y ai eu ça dans le monde ! Tous ces instruments, il faut les faire parler parce que les esclaves n'avaient pas de moyens de s'exprimer autrement.

On joue aussi avec les tambours sacrés ou tambours malbar, qui sont des tambours de cérémonie des hindous de chez nous, quand ils vont faire la marche sur le feu. Beaucoup utilisent ça dans le maloya parce que c'est une façon de bénir la scène, les musiciens, le public. Le fait de frapper avec les deux baguettes, ça donne un son très clair. Juste avant de jouer il faut faire chauffer la peau pour que ça sonne le plus clair possible.

Vous en jouez au tout début du concert ?

Parfois on en joue au tout début et d'autres fois on en joue dans les vestiaires ou dans les loges, pour nous mettre en transe. Par contre, après, on en joue obligatoirement sur scène soit au début soit à la fin du concert. On remercie tout le monde avec ça, on se libère l'esprit, on enlève le trac.

Il y a aussi le morlon qui accompagne les tambours sacrés. C'est comme une sorte de doum doum qu'on porte au cou et qu'on tape avec une baguette et avec la main. Et puis on joue avec le piker qui est un gros bout de bambou, de deux nœuds (a peu près un mètre), qui fait la même rythmique que le sati. Enfin, on a les congas et le djembé qui parlent librement dans la musique.

Ça se danse, le maloya ?

Oui, il y a deux manières de le danser. Il y a la manière traditionnelle : les filles ont de grandes jupes à volant qui font un éventail quand on la tient des deux côtés. Elles doivent rouler le bassin et tout leur corps et le gars, en caleçon jusqu'aux genoux (un peu comme les esclaves) écarte ses mains et encercle la fille en la regardant dans les yeux. Quand la fille tourne, sa jupe fait un cercle et c'est vraiment joli.

L'autre manière de danser, que nous appelons le moringue, c'est comme la capoeira, une danse de combat des esclaves. Ça se danse soit en corps à corps, soit avec des armes, des grands couteaux, des sabres de canne à sucre…

Je tiens à remercier tous mes musiciens pour leur volonté et leur ambition, aussi ma femme Vanessa et mes 3 enfants, Inès, Dorian et ma petite Maëlle qui me soutiennent énormément et c'est un peu pour eux que je lâcherai pas le maloya car je voudrais leur donner cet héritage que les anciens m'ont donné et comme je dis : « maronner' noute kalité asa maronner' nout' fierté nou tiembo nou largu' pa » qui signifie "maronner' est notre qualité et maronner' est notre fierté on ne lâchera pas le flambeau".

Propos recueillis par Yaël Epstein

Contact :

Thierry Orfelle : thierry@maronner.fr

04 78 75 11 86

LO production : lo_production_maloya@msn.com

http://www.maronner.fr

le 27 juin

parc du centre social lyon

9éme a 20h30

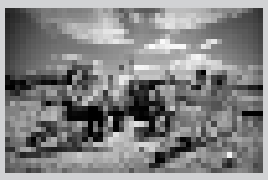
le 20 decembre

la salle "la scéne" à paris

24 juillet avec Ketsa

concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts

Jeudi 17 Juillet



TRAIO ROMANO, (musiques tsiganes de Roumanie)

Traio Romano a été fondé en automne 2003 par Lise et Gavris Borki. Au fil du temps, deux autres instrumentistes les ont rejoints, conférant ainsi à cet ensemble la véritable couleur des "Tarafs" populaires de l'Europe de l"Est. Ces musiciens et chanteurs originaires de Transylvanie sont bercés depuis toujours par la musique populaire tsigane. Ils ont appris leur métier dans des ensembles folkloriques, des noces et des bals. La complicité des musiciens embarque les spectateurs dans un bal tsigane rempli d'énergie. De manière festive et grave à la fois,Traio Romano mêle une tradition millénaire avec une incroyable modernité. Les musiciens sont accompagnés par la voix puissante et chaleureuse de Gavris Borki, chanteur de Transylvanie aujourd'hui installé en France.

Ce groupe navigue entre musique folklorique et jazz, airs traditionnels tsiganes et compositions originales. On se laisse vite prendre à danser sur une "Mahala", rythme oriental très populaire des Balkans. La vitesse d'exécution, les improvisations et les voix prenantes des musiciens font tout le charme de Traio Romano...

LA BANDE À BALK' (pays de l'est)

Vingt cinq musiciens des ateliers Musiques des Pays de l'Est du CMTRA et du Conservatoire Hector Berlioz de Bourgoin Jailleu reprennent des répertoires de Roumanie, de Bulgarie et de Hongrie.

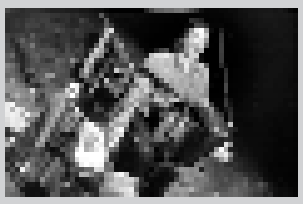
Jeudi 24 Juillet

MARONNER' (maloya) *voir article*

KETSA (Madagascar)

Le groupe Ketsa a été fondé en 2003 par Mamisolofo Yvon Rakotonanahary, auteur, compositeur et musicien malgache du célèbre groupe Senge. Ketsa propose une musique originale puisant sa source dans la culture de Madagascar où la musique constitue une des composantes culturelles essentielles. Ketsa se compose d'instrumentistes de diverses origines et entremêle voix malgaches, guitare, instruments traditionnels du pays (kabosy, sodina, valiha et katsa), percussions, violons, et basse. Ce mélange donne un rythme vibrant. L'originalité et la qualité des répertoires de Ketsa s'expriment aussi bien dans les chants polyphoniques que dans les musiques douces ou festives. Mamisolofo Yvon y propose notamment ses compositions personnelles. Ketsa chante l'amour, le respect des autres et de la nature. Ce groupe entraîne son public dans un voyage au coeur de la musique dansante et festive de Madagascar avec beaucoup d'énergie et de plaisir.

Jeudi 24 Juillet



RAUL BARBOZA (chamané du Nord est de l'Argentine)

De l'Argentine à la France, Raul Barboza s'est construit un genre musical rempli de mélanges. Né d'un père guarani, il s'inspire de sa culture villageoise en la fusionnant avec le tango ce qui donne un mélange séduisant. Il est le maître incontournable du chamamé, chant d'exil, résultat de l'amour et de la mixité des cultures (garanis, espagnoles, italiennes). Cette musique est composée de rythmes binaires et ternaires qui se mélangent de façon sensuelle. A sept ans, ce musicien fusionne déjà avec son premier accordéon diatonique qui deviendra par la suite sa seconde peau. Il est surnommé dés son plus jeune âge «Raulito el mago» : petit Raúl, le magicien. Ce musicien aborde l'accordéon comme le prolongement de son esprit, ce qui lui permet d'établir une réelle communication avec le public. S'inspirant des chants des oiseaux, le galop des animaux, le souffle du vent, le clapotis de la pluie, son accordéon est comparable à l'echo de la nature. La noblesse de sa présence scénique, l'agilité de ses doigts, la dignité de son visage et la gravité de ses textes amène Raúl Barboza à faire définitivement partie des grands artistes des musiques du monde.

CRUZ DIABLO (folklore argentin)

Chant, guitare, bombo, avec les monstres sacrés Jean-Michel Cayre et Giamba pour un concert de folklore argentin.

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 12

Lamesànues

Entretien avec Wang Li, joueur de guimbarde. Avec ses guimbardes de métal ou de bambou et ses flûtes, Wang Li parle, raconte, insuffle la vie à des petites histoires le plus souvent inspirées de la sienne …

***CMTRA :** Nous avons généralement une vision impersonnelle et abstraite de la guimbarde. Dans tes concerts tu donnes à l'instrument un côté intimiste assez inhabituel, je trouve …*

Mais la guimbarde, ça peut être très joyeux, ça peut être très triste, on peut exprimer toutes sortes de sentiments avec la guimbarde ! Ca sert d'abord à ça. Mais il est vrai qu'entendre de la guimbarde, c'est un peu parfois comme se retrouver face à un tableau contemporain dont on ne comprendrait rien, parce que toutes les clefs vous échappent.
Je dis beaucoup de petites histoires sur scène, pour ouvrir la porte, pour ramener le public à moi lorsqu'il ne comprend plus ce que je fais.
Je dis un peu mais pas tout, pour que ça ne tue pas l'imagination des gens. Je dis juste ce qu'il faut.

Malgré cela tu n'es pas du tout dans un rapport didactique avec le public …

La mentalité occidentale passe beaucoup par la recherche et l'analyse. La mentalité chinoise est plus secrète et moins démonstrative.

Le spectacle évolue t-il au fil du temps ?

Le spectacle évolue sans arrêt. Il y a deux mois, il avait des choses que je ne fais plus aujourd'hui.

L'enfance semble être pour toi une source d'inspiration importante …

Disons le franchement, je n'ai pas beaucoup de bons souvenirs et de manière générale, la vie est dure. Ce que j'ai pu vivre enfant me semble essentiel et profond. Après, tout n'a que peu d'intérêt …

Enfant, jouais-tu déjà de la guimbarde ?

Oui, je jouais déjà, mais je n'étais pas très sérieux. Je n'avais pas la patience nécessaire pour l'instrument.

Cette patience, où l'as-tu trouvée ?

Je suis loin encore. Par rapport au joueur de guimbarde que je connais, je ne suis rien.
On peut dire que j'essaie de jouer.

Lorsque tu dis que tu es loin, fais-tu référence à un mode de jeu traditionnel spécifique ?

Non, je ne fais pas référence à un type de jeu en particulier. Je parle de manière générale du respect que l'on doit à la guimbarde. Un maître n'a rien à voir avec un musicien ou un instrumentiste.

Tu as fait plusieurs voyages en Chine pour enregistrer différentes pratiques de guimbardes et chercher les grands maîtres de musique. Qu'as-tu rencontré sur ta route ?

En réalité, ce ne sont que de modestes paysans, un vrai maître ne se dit jamais tel. Ce n'est jamais celui que l'on présente comme tel et qui tourne sur les scènes de Chine ou d'ailleurs. Un maître ne « montre » pas alors qu'un musicien essaie toujours d'une manière ou d'une autre de toucher et de séduire.
Les maîtres dont je parle restent dans leur environnement et dans leur temps. On ne peut pas les presser de jouer ; lorsqu'on leur demande les choses, elles n'existent tout simplement plus. Il s'agit juste d'être là et d'écouter. Il faut attendre patiemment qu'ils t'ouvrent à leur rythme ....
D'autre part, ça demande beaucoup de patience et de qualité pour comprendre ce qu'ils font. Ce que je joue est plus direct. C'est la grande différence. Je te dis la vérité, je ne t'ai pas menti.

Où as-tu collecté ?

J'ai collecté partout, à l'Est, à l'Ouest, au Sud et au Nord de la Chine. Maintenant, je ne le fais plus. Lorsque je rentre en Chine, j'ai besoin de voir ma famille et lorsque je vais là-bas le temps est compté. Je ne peux plus crapahuter pendant des mois dans les montagnes. Lorsque je dis les montagnes, ce ne sont pas les Alpes! On prend trois fois l'avion pour se rendre sur place, ensuite on change trois fois de bus, puis il y a trois jours de marche : ça, c'est la montagne.

Qu'as-tu appris auprès d'eux ?

De manière générale, cela n'existe pas un professeur de guimbarde. C'est la guimbarde qui est le professeur. Il y a bien des modes de transmission, mais cela se fait implicitement, on écoute et on reproduit.
En ce qui me concerne, je n'ai pas vraiment suivi d'enseignement auprès d'eux. Je suis à Paris depuis presque six ans, ma vie est ici aujourd'hui. Je n'ai pas le même esprit qu'eux, donc je ne peux pas faire la même musique. Dans ma vie et dans ma manière de jouer de la musique, j'ai choisi un autre chemin.
Le musicien qui désirerait s'inscrire dans une démarche identique arrivera peut-être à montrer une couleur de jeu, mais il ne fera jamais la vraie musique de là-bas. Avant de jouer en Chine, le musicien invoque la terre, le ciel, l'eau, le feu et l'harmonie avec les gens autour de lui. Ce musicien n'aura tout simplement pas les mêmes choses ici et sa musique s'en trouvera changée.

Qu'est-ce qui te pousse vers la France si cela t'éloigne de l'instrument ?

Je suis venu en France au début parce que je ne trouvais pas la respiration dont j'avais besoin en Chine. Je suis venu comme touriste, petit à petit je me suis installé, les choses se sont enchaînées. J'ai appris beaucoup de choses ici, et je suis resté.
Mais ce n'est pas à cause de la Chine que je suis là, c'est moi qui porte cette responsabilité. C'est moi qui ne suis pas assez patient, qui suis léger, qui n'ai pas assez de générosité, c'est moi qui n'arrive pas à comprendre la Chine... Maintenant, d'ici, je la connais un peu mieux.

Tu as résidé pendant une période assez longue dans une chapelle de l'agglomération parisienne …

J'ai d'abord habité dans un hôtel, avec les travailleurs au noir du quartier chinois du 13ème à Paris. C'était très cher et les conditions de vie étaient horribles. Et puis en cherchant, je suis arrivé là-bas. J'ai rencontré des séminaristes dans la banlieue parisienne, j'ai frappé à leur porte, je leur ai parlé de ma condition et moyennant un peu d'argent, ils ont accepté de m'héberger. Je ne parlais alors ni français, ni anglais et j'ai habité tout seul pendant plusieurs années cette immense chapelle.

Ce moment de retraite a t-il influencé ta musique?

Tout vient de là. J'ai connu plusieurs métamorphoses. Petit à petit, j'ai compris que le silence, les murs, la terre peuvent faire de la musique. Ca c'est la vraie musique. Quand j'ai compris cela et que j'ai essayé ensuite de jouer de la guimbarde, tout était changé. Derrière chaque son, on peut entendre le silence. C'est cette voie entrouverte qui fera peut-être à l'avenir mon style de guimbarde.

Connais-tu un joueur de guimbarde en France avec qui tu échanges?

Oui, à Paris il y a John Wright. C'est quelqu'un de très modeste. Pour moi, c'est comme un maître. On peut parler comme des amis sans qu'il cherche à prouver quoique ce soit, bien qu'il soit bien plus âgé que moi et qu'il ait beaucoup plus d'expérience. J'aime ce qu'il fait et je crois qu'il aime aussi ce que je joue, même si ce que nous faisons tous les deux est très différent

Propos recueillis par Péroline Barbet

Contact :

Zaman arts
37 rue de coulmiers 44000 Nantes - France
Tel/Fax: +33 (0)2 51 12 49 42 / +33 (0)2 51 12 44 82
Mob: +33 (0)6 85 71 98 56
Mail: jeanherve@zamanproduction.com
Web: www.zamanproduction.com
Myspace : http://www.myspace.com/wanglimusic

14 Août avec Nara et Bzra

concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts concerts

Jeudi 14 Août

WANG LI (Chine) *voir article*

NARA ET BAZRA (Mongolie)

Musiciens et chanteurs professionnels en Mongolie, Baast Bazarragchaa (dit Bazra) et Noosookhuu Naranchimeg (dite Nara) sont arrivés à Lyon voici quatre ans. Leur musique transporte les spectateurs au coeur des steppes mongoles, envoûtés par la finesse de jeu de Nara au yatag, attirés par la puissance vocale de Bazra maniant avec aisance chant diphonique khöömïï et kharkhira, capturés par la douceur profonde des cordes du morin-khuur. Interprétant chansons d'autrefois et d'ailleurs, mélodies d'aujourd'hui et de là-bas, ce couple peu commun maîtrise avec humilité et brio l'art des musiques et chants traditionnels mongols.

Jeudi 21 Août

LE BUS ROUGE (fanfare en peaux de bêtes)

Le Bus Rouge est une fanfare de joyeux lurons née il y a cinq ans sur les contreforts du massif Central. Après de nombreuses mutations, ce bus atypique regroupe maintenant dix musiciens professionnels et leurs quincailleries Ad Oc. Le Bus Rouge déambule de festivals en concerts, de scènes aux marchés et aux foires et enregistre son premier album «Tsoing» en avril 2007.Leur musique a pour couleur centrale celle du hautbois du Languedoc. Autour de cette première strate, se mêlent le basalte auvergnat, les jou- tes sétoises, les vents saturés et la peau haletante des tambours. Les genres musicaux se croisent. On passe de musiques festives au rock en passant par le punk pour retourner à la musique traditionnelle. Géographiquement, ce groupe n'a pas de frontière.Si le point de départ reste le Languedoc, c'est pour mieux se déplacer vers l'Espagne, l'Atlantique, jusqu'à Cuba. Cette liberté donne à ce groupe tout terrain son côté sensuel, charnu et atypique.

LA PIPALOUGA (trad rock acoustic jazz)

Trompette, hautbois du Languedoc, tarotta, tambour basse se réunissent pour un trad rock accoustic jazz tout nouveau !

+ After Zyva avec **DJ HMK et JAGUNK**

Jeudi 28 Août

THE MOUNTAIN MEN, blues

Influencés par les pionniers du Blues, "The Mountain Men" sont nés de la rencontre de Mathieu Guillou et Ian Giddey en Août 2004, à St.Hugues de Chartreuse (Isère). "Mr Mat" joue la guitare électrique en restant fidèle au blues et chante avec une voix étonnante, comparable à celle des grands chanteurs noirs américains. Totalement autodidacte et influencé par Charley Patton, Bukka White, Hank willams, son jeu de guitare est tout à la fois intense, violent et mélodique. Ian, australien bercé par le folk de Dylan, l'accompagne à l'harmonica dans un duo très complice.
The Mountain Men sont fidèles à eux-mêmes dans leurs textes et dans leurs musiques. N'ayant pas vécu le contexte du blues, leurs textes évoquent la vie quotidienne, parlent de tout ce qui les blesse et les touche. Sur scène, les deux artistes savent s'amuser et faire partager ce plaisir à leur public. Ces deux musiciens ont effectué une tournée aux Etats-Unis, avec des concerts dans le plus grand festival de blues du monde à Memphis. C'est assurément une découverte régionale dont on en entendra beaucoup parler à l'avenir...

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 13

Tout un monde de musiques d'Allemagne

... Pourquoi faut-il des musiques du monde ?

par Talia Bachir-Loopuyt.

Soit une ethnologue, familière de l'Allemagne, passionnée de musiques traditionnelles. Un travail sur les musiciens turcs de Berlin l'a amenée à croiser le chemin des organisateurs d'un concours de musiques, « Creole – Weltmusik aus Deutschland ». Entre septembre 2006 et mai 2007, elle suit les étapes qui font passer de 500 groupes candidats à 21 finalistes issus des sélections régionales, pour finir avec trois gagnants du prix Creole. Au fil de ce processus, elle rencontre une foule de musiques inclassables (le « jazz mésopotamien » d'Ahoar, la « salsa bavariana » de Los Dos y Compañeros, « l'électro-lyrique » de Kent Masalı…) et des notions dans l'air du temps : la « diversité culturelle », la « globalisation », la « créolisation » , le « post-colonial »... Cette combinaison de musiques inclassables et de discours volatiles la persuade qu'elle a trouvé un « terrain » susceptible de l'occuper pendant toute la durée de sa thèse: en partant des concours Creole, elle interrogera donc la situation actuelle des musiques du monde en Allemagne.

Des musiques du monde en Allemagne ?

Dans beaucoup de mes discussions avec des musiciens, organisateurs et producteurs d'Allemagne, on m'a dit quelque chose comme : « la France, c'est le pays des musiques du monde... du fait de votre histoire, vous avez tellement de musiciens, alors que nous en Allemagne, nous avons encore tout à faire ». Cette idée peut surprendre quand on sait que c'est en Allemagne que sont apparus les grands opérateurs du réseau des musiques du monde (World Music Charts Europe, l'European Forum of Worldwide Music Festivals, la World Music Expo…). Mais justement : les musiques du monde, en Allemagne, sont d'abord vues comme venant « d'ailleurs », relevant d'une question internationale avant d'être une affaire intérieure. Ce n'est que récemment qu'elles sont devenues un enjeu des politiques multiculturelles, et que l'on a commencé à s'intéresser aux musiciens du monde d'Allemagne. Une préoccupation qui est au centre du projet des neuf organisateurs de Creole :

« Creole a pour objectif de permettre la sélection et la promotion de groupes originaires d'Allemagne, afin d'améliorer leur visibilité dans le pays et de les aider à poursuivre leur travail artistique, mais aussi afin que l'image de l'Allemagne perçue depuis les autres pays en soit changée, et corresponde davantage à ce qui se passe vraiment dans ce pays » (Birgit Ellinghaus, de l'agence Albakultur, sur la radio WDR3, le 30 août 2006).

Et il se passe de fait beaucoup de choses dans ce pays… Que plus de cinq cents groupes se soient portés candidats ne doit pas surprendre, quand on sait que la métropole « Ruhr » compte plus de musiciens que l'agglomération parisienne, et que, du fait du système fédéral, le contraste entre capitale nationale et capitales régionales soit moins marqué qu'ailleurs: ce n'est pas seulement Berlin, mais aussi Cologne, Munich, Hannovre, Stuttgart, Francfort, Hambourg qui peuvent faire figure de « villes des musiques du monde » - une dénomination (Weltmusikstadt) qui est, bien sûr, aussi affaire de slogan. A une époque où les métropoles européennes rivalisent de « diversité culturelle », les musiques du monde sont un moyen particulièrement efficace pour s'exposer en tant que « ville-monde ».

Tout un monde de musiques d'Allemagne...

Or, pour les organisateurs de Creole, cette visibilité internationale compte moins que la création d'une scène nationale, fédérant les diverses scènes musicales régionales. Par « créer une scène », entendez « connecter ce qui existe déjà » : chaque session de Creole organise la rencontre entre les musiciens de la région, des producteurs et des journalistes venus de toute l'Allemagne, et un public local. Cette concentration en un lieu et en un week-end permet de mieux exposer la diversité des musiques, et d'offrir au public un tour du monde des musiques locales.

Au-delà du concours, Creole est donc une plateforme. L'objectif ultime, ce n'est pas de choisir trois « gagnants », mais d'instituer un nouveau monde de musiques de manière durable, par l'organisation de tournées, la création d'un site Internet, ou encore l'invention d'objets (compilations, badges, cartes postales…) qui vont diffuser la nouvelle marque de fabrique : « Creole ». Et revoilà les étiquettes… Car pour capter l'attention des médias, il faut imposer une « marque » – quand bien même celle-ci n'est pas celle dont usent habituellement les musiciens pour décrire leur musique. S'y retrouve, aussi, cette tension familière aux acteurs culturels : entre des notions tellement communes qu'on ne sait plus très bien ce qu'elles veulent dire (« musiques du monde », « diversité culturelle »…) et la promotion de l'originalité artistique. Peut-on échapper à ce dilemme ?

Création musicale et diversité culturelle :

La manifestation « Creole » est patronnée par la commission allemande de l'Unesco, en tant que manifestation de la diversité culturelle. Voilà un slogan de plus, ancrant l'évènement dans un programme social, politique, éthique – pour des musiques qui, répétons-le, n'ont pas besoin de cela pour exister, mais y gagneront éventuellement une certaine visibilité. Les termes de « diversité » ou de « créolisation » sont d'abord des atouts stratégiques, des ressources pour parvenir à attirer la bienveillance des sponsors et des médias.

Là où la notion de diversité culturelle n'est pas qu'un vain mot, c'est lorsque ces acteurs ont commencé à agir avant la convention de l'Unesco : ainsi Birgit Ellinghaus, qui a réussi à monter, avec sa petite agence Albakultur, un réseau extrêmement dense pour la diffusion des musiques du monde en Rhénanie-Westphalie – au point de réussir à trouver, pour chacun des groupes qui vient participer au cycle mensuel « Klangkosmos », une vingtaine de dates consécutives dans ce seul Land . Pas un hasard non plus si la métropole de la Ruhr, choisie pour être Capitale Européenne de la Culture en 2010, fait figure de modèle dans les politiques de la diversité : on y trouve une foule de projets durables, de « best practices » (pour reprendre un langage familier de l'Unesco) dans lesquels coopèrent artistes, acteurs publics, et habitants des quartiers. En somme, on peut (on doit) critiquer les slogans culturels à la mode : il n'empêche que dans certains cas, ces notions prennent un sens et un contenu plus riches que dans d'autres.

Cette tension entre discours institutionnels et création artistique est au cœur d'une plateforme de réflexion sur les musiques du monde coordonnée par l'ethnologue Denis Laborde (EHESS Paris, LAIOS). Dans le cadre d'un séminaire que j'organise avec lui depuis septembre 2007 , nous invitons les acteurs des musiques du monde à venir présenter leurs activités, et à réfléchir avec nous à cette question commune : comment fabrique-t-on tout un monde de musiques ? Mais laissons là cette publicité pour en revenir à Creole, et à la seule chose qui compte pendant les festivals : les musiques…

Musiques créoles : la fin des identités ?

Un coup d'œil sur le programme suffit pour mesurer la diversité extrême des musiques présentées lors de ces festivals. Chaque groupe invente son style : en puisant dans tous les genres, de la musique contemporaine au punk en passant par le jazz, le folk, l'électro, la musique baroque ou médiévale – le tout combiné avec des sons venant du monde entier. Toutes les frontières se dissolvent, la controverse des musiques du monde vs world music (opposition qui ne marche pas en allemand !) n'est plus qu'un lointain souvenir …

La remise des prix Creole

Hiss

Dans leur musique et sur scène, les musiciens ne se contentent pas de combiner des sons, mais ils en jouent. Ainsi la « polka cosmopolite » du groupe Hiss, qui mêle avec humour les clichés de la world music (reggae, polka, country…) tout en contant les déboires d'un aventurier globe-trotter:

À Tachkent, c'est un doigt que j'ai perdu
Puis un œil, lors d'une rixe à Jacksonville
À Santa Cruz, je me suis fait tirer dessus
Et dans mon crâne se trouve encore le projectile
À Luanda, je me suis battu au couteau
À coups d'insultes et de poings à Cadix
À Odessa je suis devenu manchot
Et à Amsterdam, ce fut la syphilis
(Refrain)
J'ai voyagé dans le monde entier
J'ai vu les tropiques, les étendues glacées
À présent, je connais le monde tel qu'il est
Vaste, étrange, plein de dangers
J'ai pris congé de mon pays natal
Mais j'ai appris, dans cette dure tournée
Qu'à la polka, personne ne m'égale !

(« Polka um die Welt », www.hiss.net)

D'autres groupes jouent quant à eux du contraste entre des références éloignées : ainsi Egschiglen (troupe de musiciens mongols) qui entonne à la fin de son concert un air bavarois ultra-connu en chant diphonique, provoque l'hilarité générale dans le public.

Ou au contraire, la globalisation est présentée dans ses aspects sombres : ainsi dans cette performance inoubliable de la chanteuse Mariana Sadovska et de son groupe Borderland, qui raconte l'aventure d'un immigrant parti « pour un an », dont on pressent qu'il ne reviendra jamais chez lui : « I want to go to America… America !… For a year or… or maybe for two !... America, for two years… I hope not forever ! Oh no no no, not forever… In two years I come back !... » (www.borderlandmusic.de).

Or, précisément parce que les groupes se présentent d'eux-mêmes à Creole et ne sont pas choisis en fonction d'un « message » clairement défini à l'avance, le sens de la manifestation reste ouvert – et ambigu. Ici comme ailleurs, l'interprétation de la diversité culturelle oscille entre deux extrêmes : ceux qui clament haut et fort leur identité, comme le musicien kurde Dost Matur lors de sa prestation avec Enkh Jargal et Christian Auer, et les groupes qui jonglent avec les styles musicaux. Entre ces deux extrêmes, certains parviennent à créer la magie d'un mélange qui va de soi : deux musiciens de jazz rencontrent deux musiciens irakiens, et tout se passe comme si cette musique avait toujours existé… Point de grandes paroles, mais d'abord une écoute mutuelle, plus proche de l'esprit que de la lettre d'une tradition. Ainsi parle Saad Thamir, du groupe Ahoar :

« Ce qui compte, c'est d'abord que nous puissions nous comprendre, d'un point de vue musical… Que signifie « musiques du monde » ? Je ne me reconnais pas vraiment dans ce terme, il s'agit de musique, tout simplement. […] Pas du makam, pas du jazz, quelque chose de nouveau : Ahoar. »

Talia Bachir-Loopuyt est doctorante à l'EHESS Paris (CRIA) et à l'Université Humboldt de Berlin. Elle enseigne l'ethno(musico)logie et l'allemand à l'EHESS et à l'ENS-LSH de Lyon.

Contact: tbachir@noos.fr

1 - Les Musiques dans la ville. Faire de la musique turque aujourd'hui. Mémoire de Master 2 (EHESS, 2006).

2 - www.creole-weltmusik.de. Pour un compte-rendu par François Bensignor : www.alterites.com.

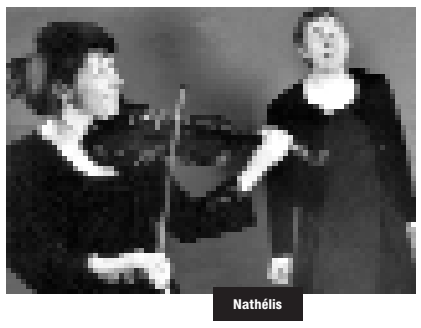
3 - Edouard Glissant a défini la créolisation comme « la mise en contact de plusieurs cultures [...] avec pour résultante une donnée nouvelle, totalement imprévisible par rapport à la somme ou à la simple synthèse de ces éléments » (Traité du Tout-Monde). Contrairement à la notion de métissage, le terme « Creole » suppose donc l'invention d'un langage inédit, par delà la combinaison de styles existants.

Infos sur www.klangkosmos-nrw.de.

« Création musicale, world music et diversité culturelle » - reconduit en 2008-2009. Ce séminaire poursuit deux objectifs : d'une part remettre en question la division entres les musiques du monde des « chercheurs » (l'ethnomusicologie) et les musiques du monde des « acteurs » (journalistes, producteurs, organisateurs...) ; d'autre part définir une approche critique et non institutionnelle des institutions.

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 14

Spectacles pour enfants


Nathélis

Deux créations tricotées entre conte et musique, à partir du répertoire traditionnel, par Elisabeth Calandry, conte et voix et Nathalie Berbaum, violon et voix

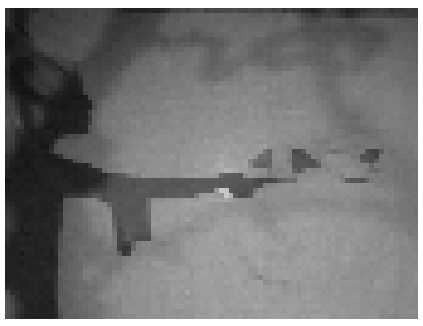
BERGERES
Contes et chansons populaires des Alpes

De 1951 à 1975, Charles Joisten, ethnographe, a visité la plupart des communes du Dauphiné et de Savoie. C'est grâce à lui que nous avons découvert que nos chemins de tous les jours étaient enchantés : serpents volants, loups garous, voix dans la montagne, filles qui veulent danser quoiqu'il en coûte, nuages affamés… Et, si c'est le violon qui montre le chemin, c'est parce que depuis presque deux siècles, c'est lui qui fait chanter, danser, frissonner…
BERGERES sera le 10 août 2008 au Festival Feufliâzhe (74). www.feufliazhe.com .
Depuis 2006, BERGERES est aussi passé par : le Festival Cordiales (38), les Musées d'Aussois et d'Argentine (73), la Petite Roulotte à Grenoble, les Fermades du Vercors (26), Autrans, Corrençon (38), la Maison du Parc du Haut Jura (39), la Vence Scène à Saint Egrève (38), les écoles de l'Oisans et le Musée Dauphinois à Grenoble.
Sortie du disque aux Editions Oui'dire (Valence) en 2008.
Durée : de 50 à 75 minutes.
Tout public à partir de 6 ans.

LA MOUCHE ET L'ABEILLE
contes, comptines et chansons pour les moins de 6 ans

Les bêtes de tous les jours, pour nous, ce sont d'abord les petites, celles que l'on n'a pas invitées mais qui, pourtant, s'installent, dérangent, piquent, chatouillent, salissent, vrombissent. Le parti pris de simplicité dans la mise en scène, les répétitions et formulettes permettent une interaction accessible à la fois aux tout petits et aux adultes qui les accompagnent…
Quelques dates : Festival des Petits Lecteurs des Bibliothèques de Lyon, la Petite Roulotte et le Festival Petite Enfance de la Ville de Grenoble en 2007. Corrençon (38) et le Festival des Arts du Récit en Isère à la Médiathèque de Voiron en 2008 ainsi que des écoles maternelles.
Durée : 35 minutes. Tout public, bébés accompagnés bienvenus.

Contact :
Elisabeth Calandry
06 77 96 73 55
contact@elisabethcalandry.com
www.elisabethcalandry.com



COCOTTE
Théatre musical
18 mois - 7 ans et tout public

"COCOTTE", Chansons à picorer
La poule a pondu son oeuf.
Vous l'entendez ?
Elle chante…"

"Cocotte", c'est un canevas de chansons, mises en scènes à la façon d'une dentellière. Couleurs ou formes se font écho. Objets ou matières tissent tour à tour des pays de sons ou de silences. De fil en aiguille, on goûte une chanson. Puis en voilà une autre qui se déroule, et le mouvement qui en découle nous conduit un peu plus loin sur le fil de la découverte, les sens en éveil.
Dessus, dessous, dedans, dehors. Tout se tient, tout se transforme...
"Cocotte" interroge la vie, le mystère de la vie. D'où vient-on ? Comment on naît, comment on grandit ?
De la poule qui chante à la mère qui couve, nous voilà tournant autour d'un nid, et entrainés au plus près de nous, au creux de l'enfance.
Traditionnelles ou inventées, les chansons prennent forme et vie, elles s'étirent comme dans un rêve.
Une esthétique épurée où le corps prend une place essentielle :
une simple démarche, un son, un regard, un mouvement... et l'espace est habité.
Le silence devient musique, l'immobilité devient présence.

Instruments : voix, accordéon diatonique, balafon, objets sonores
Conception, mise en scène, musique (compositions, arrangements) et jeu : Catherine Matrat
Lumières : Bruno Sourbier
Regard extérieur : Hugues Fellot

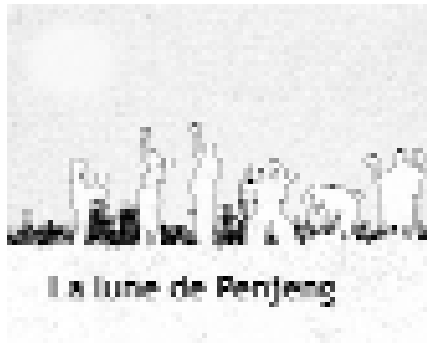
Contact : Catherine Matrat - Cie Nid d'poule
« Mayoux et Sardon »
69930 St Laurent de Chamousset
0474705077
catherine.matrat@free.fr
site : http://catherine.matrat.free.fr

DES MOTS ET DES MONTS
Spectacle de contes jeune public

Depuis 2003, Vox Alpina développe un travail de valorisation du patrimoine et des musiques des Alpes. Les créations s'adressent à tous les publics. L'univers du conte est un des axes important mené en direction du jeune public.
« Des Mots et des Monts » est un moment de contes à partir de 6 ans.
On y retrouve des récits sur le thème de la montagne, de la forêt, de l'eau, des contes sur les animaux de montagne... et bien d'autres histoires qui nous transportent du nord au sud de l'Arc alpin, et font vivre dans notre imagination des scènes passionnantes où se mêlent des bergers, des bûcherons, des géants, des fées, des vouivres . . . depuis les terres de l'alpage jusqu' aux glaciers.
La réalisation de ce spectacle est basée sur les recherches ethnologiques ou historiques de différents musées (Grenoble, Turin, Genève…)
Le spectacle aborde une grande partie des genres de récits : du conte fantastique à la fable, en passant par la nouvelle, le conte initiatique, merveilleux, la comptine…

Plusieurs auteurs ont participé à l'écriture de ce moment de contes, présenté par Nicolas PERRILLAT.
Chaque histoire est ponctuée d'une pause musicale, où le public peut découvrir le cor des Alpes, la scie musicale, l'alpenglock... et bien d'autres surprises sonores...
Modulable dans sa forme, ce spectacle est adaptable à tous types de lieux.

Contact :
Vox Alpina
Nicolas PERRILLAT
La Servalanche
74450 LE GRAND BORNAND
tél. 04 50 63 27 40
http://www.voxalpina.com
voxalpina@wanadoo.Fr



LA LUNE DE PENJENG

Au centre du village de Penjeng, quelques habitants s'affairent. La "Grande nuit" approche et le banquet doit être prêt à temps. Cette année, la célébration de la lune n'est pas une mince affaire, encore faut-il capturer sa lumière... Vous suivrez sous la plume d'Hortense et de Rosa, la vie de six personnages qui bricolent, cuisinent, trinquent ... et jouent beaucoup pour que la fête soit réussie.
A travers les sonorités du gamelan (instrument balinais) dans une ambiance peuplée d'images projetées, ils vous entraîneront dans une quête mystérieuse et ludique. La Lune de Penjeng est un spectacle qui allie la musique à travers le jeu des Kendang, des Gongs, des jegogs, des kantilans, du réong (instruments qui composent le Gamelan) et des images qui se tissent au fil des sons. Gardez les oreilles et les yeux grands ouverts.

Musique
Mathilde Bouillot
Janick Gilloz
Jean-Pierre Goudard
Laetitia Pauget
Anne Piccardi
Perrine Sauvage

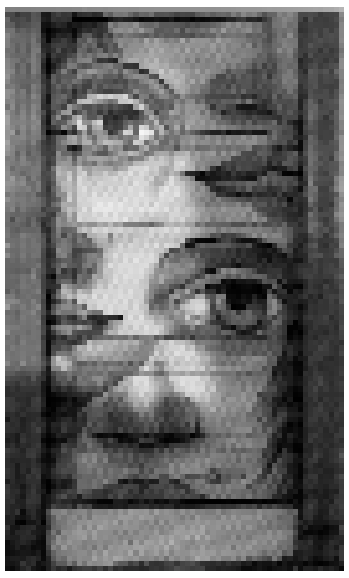
Images
Martine Carpentier

Contact :
Association KOTEKAN
JEAN-PIERRE GOUDARD
Ile Cordon «La Pierre»
01300 Bregnier Cordon
Tél. 04 79 87 25 64 / 06 84 05 66 08
courriel : kotekan@wanadoo.fr

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 15

Estivada Rodez

Marc Noalha



Rencontre avec le chanteur Marc Noalha à l'occasion de son concert à Rodez le mardi 22 juillet à 18h, sur la scène Joy.

Véritable carrefour culturel des pays d'Oc, l'Estivada de Rodez se déroulera du 21 au 26 Juillet 2008.
Ce rendez vous incontournable réunit musique, danse, théâtre, littérature, cinéma, conte, poésie dans une ambiance conviviale et propice à la découverte.
Dans le cadre du partenariat interrégional entre l'Estivada et la Région Rhône-Alpes, le Centre des Musiques Traditionnelles accompagne et programme plusieurs équipes artistiques rhônalpines lors de cet événement depuis plusieurs années. Cette année, le CMTRA propose aux publics (d'oc et d'ailleurs) de découvrir ou de re-découvrir le Syndrôme de l'Ardèche et Marc Noalha. Vous pourrez également y retrouver le CMTRA dans son stand. Renseignements : http://www.estivada-rodez.com

CMTRA : Marc, on vous connaît peu dans le domaine des musiques traditionnelles. Qui êtes vous ?
Marc Nouaille en français et Marc Noalha en occitan, il y a juste la graphie qui change. Je suis d'Ardèche mais « immigré » de la 2ème génération. Ma mère est ardéchoise mais je suis né à Lyon. J'ai toujours gardé contact avec ce département, via mes grands parents avec qui j'ai appris la langue. Enfant, durant les vacances d'été, on nous parlait français parce que l'on venait de la ville et que l'on était jeune mais autour de nous, on entendait que l'occitan. Ma grand-mère n'était ni chanteuse ni danseuse, mon grand-père quant à lui dansait très bien la mazurka. Il nous racontait qu'il dansait à la voix, parfois même c'était les danseurs qui chantaient pour danser. Pour ce qui est de la musique traditionnelle, mis à part quelques airs ou la bourrée d'Auvergne, je l'ai découverte beaucoup plus tard, j'avais plus de vingt ans.

Vous êtes un des ambassadeurs régionaux de « l'occitan d'Ardèche » …
Pour être savant, c'est une forme d'occitan appelée « vivaro-alpin » avec des différences d'un endroit à l'autre, bien entendu. Pour moi, il y avait un côté affectif important, c'était la langue maternelle de ma mère. Mon grand-père est né et mort dans cette langue, il a aimé dans cette langue.
Dans mon premier disque, il y avait des chansons en français et en occitan. Ensuite, je me suis rendu compte que j'avais une particularité par rapport à d'autres chanteurs : je pouvais écrire et chanter en occitan. Dans le public, certaines personnes me disaient que même s'ils ne comprenaient pas les textes, il appréciaient l'occitan, ils ressentaient ce que je mettais dedans.
Cette langue reste très présente dans mon quotidien car je développe beaucoup d'activités autour : je donne des cours sur Annonay, je m'occupe de l'association : « Parlarem en Vivarès ». Je suis toujours un peu le nez dedans mais beaucoup plus sur l'écrit. La langue parlée, on a quand même beaucoup moins l'occasion de l'entendre, il faut aller vers les gens qui la parlent encore.

Quel est le projet de l'association Parlarem en Vivarès ?
On va fêter nos vingt ans. L'association s'est créée à la suite des émissions de radio « Parlarem » à Annonay. On avait une très bonne audience mais l' émission ne tenait que sur une personne, celle qui l'animait. On s'est dit qu'un jour, elle ne pourrait peut-être plus le faire alors on a créé cette association. On a fait des listes de collectage, on a publié des livres, on a animé des veillées...
Petit à petit, ça a évolué, on s'est mis à organiser des journées occitanes sur des thèmes différents, on a mis en place des cours d'occitan et on a également publié un livre de textes de Marie Mourier accompagné d'un CD.

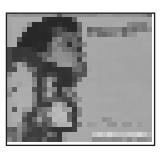
Et votre projet artistique ?
Ce sont des chansons de création. Ce qu'il y a de traditionnel si je puis m'exprimer ainsi, c'est le fait d'utiliser l'occitan. Je suis accompagné par un accordéon diatonique, par des percussions qui sont plutôt orientales ou latino avec Karim Ben Salak (Rural Café). Parfois on retrouve des rythmes qui peuvent rappeler une mazurka, une valse, voire même une scottish. Mais ce n'est pas à proprement parlé un répertoire à danser. Mon disque La Color de ton cor est sorti en 2007. J'aurais voulu tourner juste après la sortie du disque mais j'ai connu des soucis de santé pendant quelques temps. En fait je redémarre comme si le disque venait de sortir.
J'y parle de diverses choses comme l'accueil des immigrés, l'accueil de l'autre qui n'est pas toujours satisfaisant en France. "La nueit coma un babau" parle de la ville, de la nuit. Par contre, "Lo secret de la sàuvia" parle de la légende des Afars en Ardèche, des petits êtres qui venaient voler des vêtements ou des légumes dans le jardin. C'est une légende typique de la région. Dans "La vià sava" qui veut dire « la vie donne de la sève » on retrouve un passage d'une comptine traditionnelle. Trifolon, c'est celui qui aime ou qui cultive les pommes de terre. Pour cette chanson j'ai inventé un nom pour parler de la mal bouffe… Les thèmes abordés sont donc très actuels.
Pour ce qui est de ma participation à l'Estivada, ce n'est pas vraiment dans le cadre des musiques traditionnelles que j'y participe puisqu'on peut difficilement m'étiqueter Musique Trad' mais plutôt chanson. En tous cas, je suis très heureux de venir partager ce grand moment de valorisation des cultures d'Oc. On tiendra d'ailleurs un stand de notre association avec l'Institut d'Etudes Occitanes de la Drôme. Je représenterai également l'IEO de l'Ardèche puisque je fais partie du CA.

Propos recueillis par Jean-Sébastien Esnault

Le Syndrôme de l'Ardèche

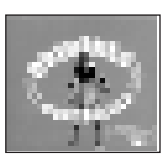
En concert à l'Estivada le mercredi 23 juillet à 18h, scène Joy
" Fanfare légère et primesautière empruntant au terroir son instrumentation typique (cornemuses françaises, accordéon diatonique) et au jazz son sens de l'improvisation. Le Syndrome de l'Ardèche propose une musique originale largement inspirée des mélodies et traditions du Vivarais et des Cévennes, magistralement réinventées par la grâce d'arrangements mutins alternant effets de masse, contrepoints chantants et embardées collectives. Une vivifiante plongée sensorielle et poétique au coeur d'une France mythique et populaire".

j'aime la galette



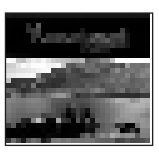
POLIFONIA
Pyrénées Gasconnes-Béarn, Bigorre, Bas-Adour

Si la création vocale actuelle s'empare aujourd'hui à bras le corps de la polyphonie pour dépoussiérer les répertoires monodiques (les célèbres polyphonies marseillaises ou languedociennes!), on peut tout de même se targuer en France de pratiques polyphoniques anciennes et populaires, dont la transmission n'a pas connu de rupture marquante depuis le 18ème siècle et qui se sont maintenues de cafés en maisons, en places publiques, jusqu'aux festivals et fêtes plus récentes. Construites sur deux ou trois voix, étonnantes par la diversité et la richesse de leur répertoire (occitan et français), chantées sur un rythme lent par des voix soudées, ces polyphonies pyrénéennes témoignent d'un étonnant et persistant amour du chant en ces régions. Ce CD « Polifonia », fruit d'un travail de collecte de 2001 à 2006, ne viendra pas nous contredire. On y entend une foule de voix singulières et timbrées s'exprimer avec puissance, souplesse et conviction. Pas de soucis de ce côté-là des Pyrénées, la musique y est bien vivante ! Et si ce disque ne vous suffit plus, on ne saurait trop vous conseiller aussi le CD sur Aubestin Cauhapè « Cantador Aussalés», génial et charismatique chanteur de la vallée d'Ossau. A écouter en attendant une parution d'archives similaires sur les polyphonies savoyardes (proche parentes) ...



ORIGINES CONTRÔLÉES
Chansons de l'immigration algérienne
par Mouss et Hakim

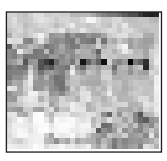
Wagram Music 3128602 - 2007
Plus qu'un simple disque musicalement très réussi, « Origines contrôlées » est aussi un témoignage historique sensible et une transmission, à la fois générationnelle et nationale, de ce qu'est l'héritage algérien en France, de ce qu'ont été le quotidien et les pensées des Chibanis, ces hommes venus travailler pour des entreprises en France après avoir laissé au pays leurs familles. Séparation, déracinement, solitude, douleurs, injustices ont été le lot de ces Maghrébins dont le sort a été traduit d'une manière extrêmement fine, poétique, parfois humoristique, par les chansonniers (et ouvriers) de l'époque : « Adieu la France », « Maison Blanche », « Carte de résidence »... sont des évocations de réalités de vie bien cruelles. Aussi, les paroles de Slimane Azem, Cheikh el Hasnaoui et autre Matoub Lounès sont de vibrants appels à la compréhension de l'être humain en situation d'exil.
Rechanté en 2007 par Mouss et Hakim (du groupe Zebda), swingué par l'accordéon de Jean-Luc Amestoy et porté sur la « scène » scientifique par le Tactikollectif*, ce patrimoine musical franco-algérien aiguise l'appétit musical - vous en auriez d'autres dans votre besace ?...
** On pourra lire « La revue des origines contrôlées », le numéro 3 d'automne 2007 portant sur « les expressions artistiques de l'immigration, un patrimoine culturel et politique ».*
www.tactikollectif.org www.origines-controlees.org



O'CAROLAN'S DREAM
Le Concert de l'Hostel Dieu & Garlic Bread

La rencontre entre le Concert de l'Hostel Dieu et Garlic Bread, respectivement groupes de musique baroque et de musique traditionnelle irlandaise, semble s'être faite dans une alchimie particulièrement réussie, donnant aux compositions de Turlough O'Carolan une saveur à la fois classique et exotique. Clavecin, flûte traversière en bois, viole de gambe, harpe celtique chantent les mélancolies, les amours et les rêves du compositeur irlandais, harpiste et poète itinérant qui vécut de 1670 à 1738. Pour parfaire cet ensemble de musique de chambre traditionnelle, la voix sibylline de Sandrine Burtin, fraîche et légère, manie à sa guise anglais et gaëlic.

Calliope 2008 / CAL 9376 / (Athos Production)



MAROMBRINA
Chants occitans a cappella

Les polyphonies soudent de bonnes bandes de copines, on dirait bien. Marombrina en fait une évidente démonstration en scellant l'amitié de quatre jeunes femmes autour du chant occitan. Epuré et clair, sans artifice, leur Cd livre, sans monotonie aucune, quelques perles. Une recherche fouillée a été faite autour des répertoires ; on y retrouve des très beaux chants issus des collectes 19ème de Damase Arbaud, quelques chants niçois et piémontais, des chants de Vésubie, des Noëls de Provence, des créations plus récentes et même quelques réinterprétations issues des collectages de la collection Atlas Sonore du CMTRA ! Paroles et traductions dans le livret.

La boutique

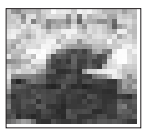
Nouveauté !

Reédition de l'Atlas Sonore n°9 : Pays de Samoëns (Haute-Savoie)

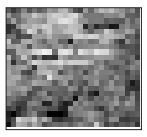
15

(voir pages 4&5)

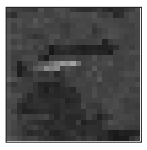
Disques



Le Bus Rouge *Tsoing*
Musique à danser
Fanfaroïde, dansophage et iconoclaste
18

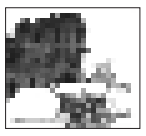


Dzouga ! *Fatcha peta lou peis,*
Musique à danser. Un album tout en épure et en finesse. Et la cadence !
18

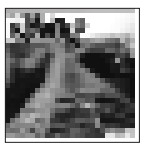


Stéphane Mauchand, Gérard Chazot *Traces*
Folk. Tiré à seulement 144 exemplaires, dépêchez-vous !
14

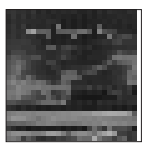
Toss
World Trade center
Musique irlandaise revisitée
Attentat sonore en Irlande par deux terroristes de renom
18



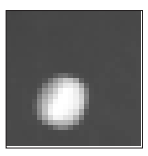
Glik *Klezmer fun brunen aroys !*
Musique klezmer
Des "goyim" qui ont tout compris au klezmer et qui le vive jusqu'au bout des ongles
15



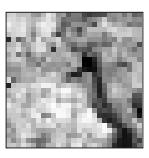
Kamenko *Kven*
Europe de l'Est
Un univers unique, poétique et empreint de folie qui puise aux sources des musiques traditionnelles de Macédoine
15



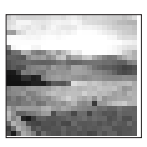
Anti Quarks *Le Moulassa*
World progressif.
L'album tant attendu du groupe lyonnais …
19



Toad *Trad saturé*
Un son épais et râpeux, de puissantes explosions sonores avec la danse comme point de mire, un jeune groupe atypique qui ouvre la brèche du bal.
CD 6 titres : 7



Shelta *Trad irlandais*
L'Irlande à votre porte …
17

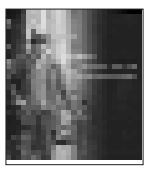


Afrah
Outat El Haj (Maroc Oriental)
Musiques profanes et festives marocaines. Un beau disque, une démarche novatrice.
19

Livres

Eric Montbel
Carnets de notes : Cahier de répertoire pour chabrette
29

200 airs pour la chabrette limousine et autres cornemuses du Centre



Nivernais passeur de mémoire
Achille Millien
35

Une élégante biographie d'un collecteur hors du commun, qui a recensé une grande partie des répertoires chantés en français.

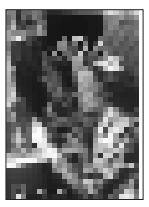
Les renveillés d'Orcières ; une tradition de chant dans les Hautes-Alpes
Patrick Mazellier
22,90

Une étude sur une tradition vocale d'aubades dans les Alpes de Hautes-Provence accompagnée d'un disque de collectage

Chansons traditionnelles et populaires de la Drôme
18

Un fourmillant ouvrage, un authentique document de travail pour tous ceux qui aiment chanter et pour ceux qui s'intéressent aux traditions orales. Inclus : un CD de 44 chansons

Le Monde alpin et Rhodanien
22
Un numéro de mélange pour cette illustre revue qui présente neuf articles de fonds sur l'ethnologie du Sud-Est de la France. "Le récit Cévenol" (Jean-Noël Pelen) "le juif errant" (Alice Joisten), "Folkloristes et chansons en Dauphinés et Vivarais" (Patrice Mazellier) …



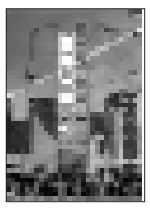
L'Ara
Revue de l'association Rhône-Alpes d'Anthropologie
5
Format insolite pour cette lettre de l'ARA qui illustre la richesse et l'actualité des travaux menés en ethnomusicologie en Rhône-Alpes. Une affaire : 30 articles + 1 CD !

La collection des Atlas sonores du CMTRA

Disques de collectages réalisés dans la région Rhône-Alpes

Chansons fredonnées par des voix aux intonations inhabituelles, contes, récits de vie, airs instrumentaux, photographies sonores ...

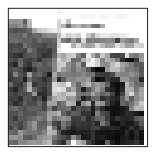
Extraits des atlas à écouter sur le site du cmtra : cmtra.org, rubrique « atlas sonores en Rhône-Alpes »



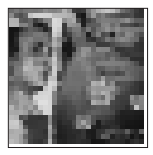
Atlas sonore n°19

La guillotière, des Mondes de Musiques
Musique du quartier de la Guillotière, quartier populaire et multiculturel de la rive gauche du Rhône

Coffret CD / DVD
cmt019: 18



Ieu savo una chançon
Chanteurs de langue occitane, Haut-Vivarais
cmt001: 15

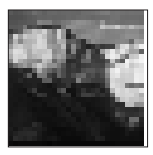


Musiciens du Maghreb à Lyon
Saint-Fons, Villeurbanne, Vénissieux, Saint-Étienne, Grenoble
cmt011: 15

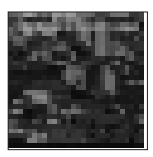
Tignes Val d'Isère
Haute-Tarentaise, Savoie
cmt012: 15

Cévennes Pays de Cèze
Ardèche, Gard, Lozère
Atlas mêlant collectages et réinterprétation.
cmt013: 15

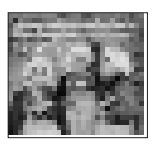
Flamenco à Lyon
Saint-Priest, Saint-Fons, Vénissieux, Grenoble, Villeurbanne
L'assimilation d'une tradition venue d'ailleurs en Rhône-Alpes ..
cmt014: 15



Le Vercors
Chansons traditionnelles, paysages sonores et musiques du Vercors
cmt015: 15



Les Pentes de la Croix-Rousse
Des mondes de musique dans un quartier de Lyon
cmt017: 15



Chansons populaires recueillies dans les Alpes françaises
Savoie et Dauphiné, d'après le livre de Julien Tiersot
cmt018: 15

Les promos

Pack promotionnel

L'ensemble des 8 K7 de la collection "Atlas Sonore en Rhône-Alpes" pour 15 :

Les Joutes sur le Rhône
Les conscrits en Bresse
Le Haut Vivarais
Rive de Gier
Les chants de la Soie
Les Baronnies en Drôme Provençale
Le pays entre Loire et Rhône
Pays de Samoëns

Promotion K7
A l'unité les Atlas Sonores sur support K7 sont vendus au prix de 5 .
(+ 2 pour une numérisation sur CD)

Le catalogue complet de la VPC est consultable sur le site web du CMTRA à l'adresse suivante :

http://www.cmtra.org, rubrique « la boutique » Catalogue papier sur simple demande, tel : 04 78 70 81 75 - fax : 04 78 70 81 85

Bon de commande *à adresser à Péroline Barbet*

Commande inférieure ou égale à 30 : + 3 de port et emballage / *Commande entre 30 et 50* : + 5 de port et emballage / *Commande supérieure à 50* : + 8 de port et emballage

Titre (+références)	Prix unitaire	Quantité	Total

..... +3 / + 5 / ou 8 de frais de port .....

Nom: ..... **Prénom:** ..... **Adresse:** .....

Code Postal: ..... **Ville:** ..... **Email:** .....

Ci-joint un chèque bancaire de ..... *, à l'ordre du CMTRA à envoyer au:* **CMTRA - 77 rue Magenta 69100 Villeurbanne - Tél: 04 78 70 81 75 - Fax: 04 78 70 81 85**

lettre 70 29/06/08 12:19 Page 17

calendrier

Ce calendrier prend en compte, sur la foi des informations qui nous parviennent, les événements concernant les musiques et danses traditionnelles qui se déroulent en région Rhône-Alpes, dans les départements et pays limitrophes.Nous apportons le plus grand soin à la transcription de vos informations, mais nul n'est à l'abri de l'erreur et de l'omission.

concerts, bals

Juillet

Mardi 1er

Bourg en Bresse (01) " Ah !? Bal contemporain ? " Musiques tradiporaines à danser ! Dans le cadre de resonances contemporaines
Rens : 04 74 45 23 04
resonance.contemporaine@wanadoo.fr
http://www.resonancecontemporaine.org

St-Just en Doizieux (42) Apéritif concert avec Pierre Perroton au bar-restaurant le P'tit St-Just à 19h30. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : 04 77 20 91 45
lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com

Mercredi 2

Saint-Julien Molin Molette (42) Apéro-concert avec Pascal Rosiak à la brasserie du Pilat. Dans le cadre du festival La Pampille
Rens : 04 77 20 91 45
lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com

Jeudi 3

Doizieux (42) Repas musical avec Chamane à l'auberge du May à 19h30. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : 04 77 20 91 45
lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com

Vendredi 4

Doizieux (42) Apéro concert et repas musical avec Ortigas au restaurant de la Place. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : 04 75 71 00 15
la-cordonnerie@orange.fr
http://lacordonnerie.blogspirit.com

Albon (26) Bal animé par Vas-y Marius, organisé par l'association Anim'Albon.
Rens : 04 75 59 48 12

Samedi 5

St Symphorien / Coise (69) Bal folk organisé par l'AREP et animé par le groupe folk "BOIS SEC".
Rens : 04 78 48 56 42 asso.arep@free.fr

La Valla-en-Gier (42) Apéritif concert avec Terre'n Airs au café de la Poste. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : 04 77 20 91 45
lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com

La Valla-en-Gier (42) Nuit du Folk avec le duo Alain Pennec/Sébastien Bertrand, Droles de Groles à la Salle Polyvalente. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : 04 77 20 91 45
lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com

Dimanche 6

St-Etienne (42) Concert de Inishowen dans le cadre du festival les Roches Celtiques.
Rens : 04 77 48 78 58 ch.guiboud@wanadoo.fr
http://web.mac.com/grchaljm/Concerts/

Doizieux (42) Apéro concert et démonstration de danses folkloriques du Morvan avec La Sauteriotte. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : 04 77 20 91 45
lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com

Doizieux (42) Bal Folk avecTerre'n Airs, Duo Perroton/Lagniet, Ortigas et Pascal Rosia de 14h à 19h sur la place du village. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : 04 77 20 91 45
lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com

Vendredi 11

Romans sur Isère (26) Concert Urban Trad au Palis de la Foire.
Rens : 04 75 02 30 52
info@empi-et-riaume.com
www.empi-et-riaume.com

Samedi 12

Vaujany (38) Concert de Inishowen & Kasak à l'Espace Loisirs.
Rens : 04 76 80 72 37
info@vaujany.com
http://web.mac.com/grchaljm/Concerts/

Mardi 15

Vienne (38) Nuit Interceltique avec Denez Prigent, Moya Brennan, L'Orchestre National Breton… au Théâtre Antique de Vienne.
Rens : 0892 702 007
festival@jazzavienne.com
www.theatreantiquevienne.com

Dimanche 20

Lochieu (01) Concert / Bal folk de 15h30 à 18h00, dans la grange du Musée de Lochieu avec le groupe Sol en Terre.
Rens : 04 79 87 52 23 – 06 71 38 80 67
http://solenterre.unblog.fr/

Ornacieux (38) Scène ouverte - Bal Folk chez Jacques tout les 3ème dimanche de chaque mois.
Rens : 04 74 20 53 43
laconfrerieduparquet@wanadoo.fr

Lundi 21

Grenoble (38) Concert de Mango Gadzi dans le cadre du Festival Cabaret Frappé.
Rens : 04 76 86 04 36
www.cabaret-frappe.com

Aout

Samedi 2

St Martin en Vercors (26) Concert de Mango Gadzi dans le cadre du Festival Les Tieulles.
Rens : 04 76 86 04 36

Dimanche 17

Ornacieux (38) Scène ouverte - Bal Folk chez Jacques tout les 3ème dimanche de chaque mois.
Rens : 04 74 20 53 43
laconfrerieduparquet@wanadoo.fr

Septembre

Samedi 13 et dimanche 14

Labenissondieu (42) la poésie du monde en chansons : à l' abbaye, récital "métissages" et "côté sud" interprété par NATASHA Bezriche et ses musiciens.
Rens : 04 69 60 01 02 / 06 10 25 79 15
04 78 61 14 18 vboels@yahoo.fr
http://perso.club-internet.fr/ravel/

Samedi 20

St Barthélémy de Beaurepaire (38) Bal Folk avec Cire tes Souliers à partir de 20h30.
Rens : 04 74 20 53 43
laconfrerieduparquet@wanadoo.fr

Samedi 27

Annonay (07) Bal avec Vas-y Marius à la MJC d'Annonay.
Rens : 04 75 59 48 12
cofarobi@club-internet.fr

stages danse

Juillet

Samedi 5

Doizieux (42) Stage de danses Cajun, avec Gérard Moizan, tous niveaux. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com
04 77 20 91 45

Doizieux (42) Stage de danses de Bretagne, avec Isabelle Victoire, tous niveaux. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com
04 77 20 91 45

Doizieux (42) Stage de danses d'Italie, avec Roberto Boulanger, tous niveaux. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com
04 77 20 91 45

Dimanche 6

Doizieux (42) Stage de Bourrée, avec La Sauteriotte, tous niveaux. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com
04 77 20 91 45

Doizieux (42) Stage de danses de Bourgogne, avec La Sauteriotte, tous niveaux. Dans le cadre du festival La Pampille.
Rens : lapampille2008@orange.fr
http://lapampille2008.blogspot.com
04 77 20 91 45

Août

Dimanche 24 au samedi 30

Le Grand-Bornand (74) Stage de danse Folk avec Chantal Grimonet, tous niveaux.
Rens : 04 50 02 31 12
info@auberge-nordique.com
http://www.auberge-nordique.com

Du jeudi 28 au dimanche 31

Saint Symphorien sur Coise (69) Stage de bourée avec Christian Frappa, tous niveaux.
Rens : 06 72 34 90 94 mozique@free.fr

Hors région

Lundi 14 & Mercredi 16 juillet

Arles (13) Stage de Cajon, avec Nan Mercader, niveaux débutant et confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com 04 90 96 06 27

Du lundi 14 au vendredi 18 juillet

Arles (13) Stage de Salsa, avec Juan Francisco Sierra Fernandez, niveaux débutant et confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com 04 90 96 06 27

Arles (13) Stage danse d'Italie, avec Davide Della Monica et le groupe La Mescla, niveau débutant. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com 04 90 96 06 27

Arles (13) Stage de Bharata-Natyam, avec Armelle Choquard, niveaux débutant et confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com 04 90 96 06 27

Du mardi 15 au vendredi 18 juillet

Arles (13) Stage de danse de fêtes des Pays d'Oc, avec Marie Picard, niveau débutant. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com 04 90 96 06 27

Du mercredi 16 au vendredi 18 juillet

Arles (13) Stage d'Ensemble Madingue, avec Laurent Rigaud, niveaux débutant et confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com 04 90 96 06 27

stages musique

Juillet

Du jeudi 3 au samedi 5

Bourg-en-Bresse (01) Stage musique et handicap. Développer une capacité à appréhender des publics différents avec Alain Goudard. Niveau débutant et confirmé. Organisé par Résonance contemporaine.
Rens : resonance.contemporaine@wanadoo.fr
http://www.resonancecontemporaine.org

Du mardi 8 au dimanche 13

St Jean St Maurice (42) Stage de chant classique de l'Inde du Nord, Dhrupad, avec Yvan Trunzler, niveau confirmé.
Rens : fredgilyvan@gmail.com
http://www.dhrupad.fr 04 78 39 84 27

Samedi 19

Bolozon (01) Stage d'improvisation en Guitare Flamenca avec Marc Loopuyt. Niveau confirmé. Organisé par Melodifoliz.
Rens : contact@melodifoliz.com
www.melodifoliz.com
04 74 25 03 01 / 04 74 25 02 06

Du vendredi 18 au mercredi 3

Montricher-Albanne (73) Ensemble au cœur des musiques traditionnelles avec Fredéric Bougouin-Kramer, tous niveaux.
Rens : 01 43 58 98 50 / 01 43 58 98 51

Du samedi 26 au vendredi 1er août

Beaumont en diois (26) Stage d'accordéon diatonique avec Hélène Bissières, Jean-Marc Rohart et Sylvie Fréchou, tous niveaux.
Rens : lapaixdemenage@wanadoo.fr
http://web.mac.com/lapaixdemenage/

Du lundi 28 au vendredi 1er août

Aouste sur Sye (26) Stage de chant polyphonique et improvisations, avec Brigitte Gardet, tous niveaux.
Rens : 06 85 40 89 98
brigitte.3gardet@wanadoo.fr

Août

Du samedi 2 au mardi 5

Chatillon-sur-Chalaronne (01) Stage de chant Dhrupad avec Ustad Sayeeduddin Dagar, tous niveaux. Organisé par Anagath.
Rens : 06 72 17 83 60 / 04 74 55 68 93
anagath@orange.fr http://anagath.free.fr

Du dimanche 3 au samedi 9

Beaumont en diois (26) Stage d'accordéon diatonique avec Hélène Bissières, Jean-Marc Rohart et Sylvie Fréchou, tous niveaux.
Rens : lapaixdemenage@wanadoo.fr
http://web.mac.com/lapaixdemenage/

Du vendredi 22 au dimanche 24

Bourg-en-Bresse (01) Stage de vois et improvisation, avec Alain Goudard et Audrey Pévrier. Niveau débutant et confirmé.
Rens : resonance.contemporaine@wanadoo.fr
http://www.resonancecontemporaine.org
04 74 45 23 04

Du mercredi 27 au dimanche 31 août

Saint-Symphorien sur Coise (69) 6ème session musique d'ensemble, vielle à roue, avec Anne-Lise Foy, tous niveaux.
Rens : 06 72 34 90 94 mozique@free.fr
http://mozique.free.fr/oller.html

Saint-Symphorien sur Coise (69) 6ème session musique d'ensemble, accordéon diatonique, avec Christian Oller, tous niveaux.
Rens : 06 72 34 90 94
mozique@free.fr
http://mozique.free.fr/oller.html

Hors région

Dimanche 6 juillet

Paris (75) Stage de rythme et percussions corporelles avec Ludovic Prével. Niveau débutant.
Rens : Ludovic Prével
0670735206
lamailloche@aliceadsl.fr

Lundi 14 et Mardi 15 juillet

Arles (13) Stage de Oud avec Wissan Joubran, niveau confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com
04 90 96 06 27

Du lundi 14 au vendredi 18 juillet

Arles (13) Stage de travail vocal avec Martina A.Catella, tous niveaux. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com 04 90 96 06 27

Arles (13) Stage de Sevillanes avec Lydia Pena. Deux niveaux : débutant et confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com
04 90 96 06 27

Du mercredi 16 au samedi 19 juillet

Arles (13) Stage de Chants Séfarades avec Françoise Atlan, niveau confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com
04 90 96 06 27

Du mercredi 16 au vendredi 18 juillet

Arles (13) Stage de Oud avec Sammer Makhoul, niveau confirmé. Organisé par Les SUDS.
Rens : stages@suds-arles.com
www.suds-arles.com
04 90 96 06 27

Du samedi 26 au jeudi 31 juillet

Aujac (30) Stage de Diatonique, avec Pierry Giraud Heraud, niveau débutant et confirmé.
Rens : porteedesmots@wanadoo.fr
04 66 61 27 72

Du lundi 28 juillet au vendredi 1er août

Henrichemont (18) Stages d'impro trad, de musique d'ensemble et d'impro danse, avec Jérémy Mignotte, Norbert Pignol, Grégory Jolivet, Thierry Pinson, Marceau Chenault, Boris Trouplin. Tous niveaux. Organisé par Viellux.
Rens : 06 71 67 18 93
info@viellux.com
www.viellux.com

Du samedi 2 au samedi 9 août

Fressinières (05) Stage de Cor des Alpes avec Olivier Brisville, tous niveaux.
Rens : 1zulu@free.fr
www.lesbrianconneurs.com 06 98 20 22 12

Du lundi 4 au vendredi 8 août

Agencourt (21) Stage - création d'un spectacle : chants et contes traditionnels, animé par Evelyne Girardon et Jean-Loup Baly. Organisé par la compagnie Baly Leger.
Rens : cie-bl@orange.fr
08 71 22 26 46
www.myspace.com/compagniebalyleger

Festivals

10ème Festival AWARANDA

71

Iguerande

12-13-14 septembre 2008

17 ans de musiques trad dans notre village où les collines brionnaises se reflètent dans la Loire, et 10 ans pour le Festival ouvert aux musiques du monde.

Une décennie d'amour avec le public, de grands moments d'échange, de rencontres musicales passionnées, de partage avec les musiciens.
Cette année, retenez la venue exceptionnelle de Carlos Nuñez, de nombreux concerts de musiques centre France, bluegrass-country, galloise, africaine, occitane... Spectacle de conte (pour tous) et atelier fabrication de flûtes (pour enfants), atelier de danse, espace de jeux insolites, apéro-concert...
Une programmation réunissant artistes pros et jeunes formations. De grands moments de convivialité, de découverte musicale en Brionnais.
Nous vous attendons, 10 ans ça se fête et nous soufflerons les bougies ensemble.

Groupe de la région : Carina Salvado, Fado"
Avec Doni Doni, musique, danse et chant d'Afrique de l'ouest.
Avec Drôle de Groles, musique centre France (atelier danse avec animateur).
Avec Le Souffle du Bambou, conte musical tout public, et Son du Bambou, atelier de fabrication.

Festival Awaranda - Association Plaisir en Brionnais
Charancy 71340 Iguerande
awaranda@orange.fr
www.awaranda.fr

Cabaret Frappé

38

Grenoble

Concert gratuit du 3 juillet : Parc Mistral
Concerts du Cabaret Frappé du 21 au 31 juillet : Jardin de ville

Le Cabaret Frappé fête ses 10 ans ! Evénement estival majeur en Rhône Alpes, le Cabaret Frappé réunit plus de 70 000 spectateurs autour d'une programmation à 360°, éclectique et exigeante.
Dans une atmosphère conviviale et

rafraîchissante, petits et grands se donnent rendez-vous au cœur de la cité des Alpes pour célébrer ce 10e anniversaire : un espace découverte des jeux du monde entier, des temps de lectures sur les transats ombragés, du cinéma en plein air, une halte-garderie gratuite pour un tête-à-tête parental et plus de trente révélations musicales programmées en semi gratuité.

Groupes régionaux :
Lundi 21 juillet >> 19h au Kiosque à musique – Mango Gadzi (Grenoble)
Lundi 28 juillet >> 19h au Kiosque à musique – Kalakuta Orchestra (Grenoble) afro beat urbain
Jeudi 31 juillet >> 20h au Kiosque à musique – Djemdi (Grenoble) électro ethnique

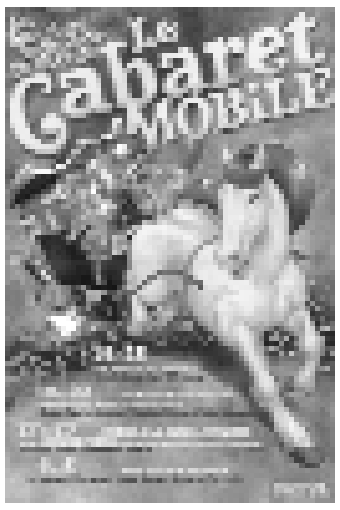
Contact :
www.cabaret-frappe.com / 04 76 00 76 85
Tarifs :
NOUVEAU ! Formule 3 concerts = 33 euros (valable sur trois soirées différentes de votre choix)
Tarif plein = 15 euros
Tarif réduit = 12 euros
Enfants de moins de 6 ans – Entrée gratuite

Programme Cabaret Mobile 2008 de la Bizz'Art Nomade

26

Du Sud au Nord de la Drome

Du 14 juin au 6 juillet 2008



Un festival itinérant qui relie la Drôme du Sud au Nord, se déplaçant de villages en villages au rythme de ses roulottes tirées par des chevaux.
A chaque halte, le cercle des roulottes transformé par les Jardiniers de l'Imaginaire devient le théâtre de multiples activités : ateliers artistiques et spectacles jeunes public en journée et soirées festives thématiques avec des concerts Musiques du Monde.

Les étapes, la programmation :

La Roche Saint Secret
(Drôme Provençale)
14 juin : 2 concerts
AssurD ; Havana Son

Albon (Nord Drôme)
15 juin : Urz Karpatz
18 juin : la Zmala (à Peyraud) conte musical, tout public
21 juin : Nalomatlon, danseuses maliennes
les Barbarins Fourchus, Premiata Orchestra di Ballo
22 juin : Guinguette Bizz'Art Orkestar

Eurre (Site du Trans-express : Gare à Coulisse)
27 juin : 2 concerts Nawal ; Terrakota
28 juin : AfroMusette Namogodine ; Gang Bé
29 juin : forum citoyen avec la Couverture Vivante, Codicirail, conférences, théâtre

Bonlieu sur Roubion (Drôme Provençale)
4 juillet : Cabaret Equestre et Fanfare Vagabundo
5 juillet : Eric Lareine ; Orange Blossom
6 juillet : 2 concerts les Bretons de l'Est ; Lo'Jo

Contact : 04 75 90 45 71
Association Bizz'Art Nomade -
04 75 90 45 71 / 06 79 04 03 41
La Ferme des Dames 26 160 Salettes

Les Dimanches de l'Ile Barbe

69

L'Ile Barbe – Lyon 9ème

13, 20, 27 juillet & 3 août 2008

Venez savourer la 9ème édition des Dimanches de l'Ile Barbe, qui proposera comme toujours une diversité des genres artistiques (théâtre de rue, jazz, classique et musiques du monde). Gratuit et accessible à tous, cette manifestation permet également de mettre en valeur l'Ile Barbe, site « incontournable » du 9e arrondissement.
Dimanche 13 juillet : Homocatodicus (théâtre de rue), Neuville Jazz Orchestra, Dialek (musique Gnawa)
Dimanche 20 juillet : Les vacances du montreur (marionnettes), l'Atelier (jazz fusion), Salagane (Musique réunionnaise).
Dimanche 27 juillet : La Chaise à Roulette (marionnettes), les Jardins de Courtoisie (musique ancienne), Trio Sol do Brasil (Samba & Bossa Nova).
Dimanche 3 août : Impro Mario (improvisations et marionnettes), Tango Seis (Classique et Tango), Jeff Jell (musique Afracaine).

MJC Saint Rambert Lyon 9ème
Tél : 04 78 83 29 68
Mail : mjc@mjcstrambert.info
Site : www.mjcstrambert.info

Festival en Beaujolais « Continents et Cultures »

69

Du 20 juin au 31 juillet

Le Festival en Beaujolais présente sa 28ème édition… toujours à l'affût de spectacles, de concerts, de rencontres, véritables trésors artistiques et humains.
Les rendez-vous navigueront de la Chine aux Amériques, du Mali à la Yakoutie, région reculée de Russie, sans oublier bien sûr, bien d'autres « étapes » en Italie, aux confins de la Tsiganie, en Afrique du Sud, ou encore en Guyane…
Tradition et modernité seront liées, grâce aux artistes invités au Festival, riches de leurs traditions ancestrales qu'ils savent lier avec talent aux évolutions contemporaines… Mélange des styles et des cultures également.
Le Festival en Beaujolais – Continents et Cultures est incontestablement un festival pluridisciplinaire aux rendez-vous multiples et parfois très différents, à l'image de la diversité des cultures du monde, qui met un point d'honneur à laisser une grande place à la rencontre, l'échange entre publics et artistes, et offrant une programmation pour les publics de tous âges.

Contact :
73 rue de la Gare
69400 VILLEFRANCHE
Tel : 04 74 68 89 38
Fax : 04 74 60 67 83
festival-en-beaujolais@wanadoo.fr

31e Fête de la vielle en Morvan

71

Anost (Saône-et-Loire)

Du 14 au 17 août 2008

La vielle à roue va résonner pendant 4 jours dans le Morvan. Programmation éclectique, bœufs tous les 3 mètres, convivialité, musiques et danses seront au rendez-vous. L'Art à tatouille inaugurera le festival avec des chansons festives et humoristiques du Languedoc : vielle et pastis, cigales et bonne humeur... Une création inédite Le veau sous la mère autour de l'élevage en Morvan et Limousin sera proposée pour une rencontre entre régions, générations et « champs artistiques ». Les stages de danses et les bals feront trembler les parquets : Auvergne, Danemark et Morvan. Le retour de Sedeloc alternera avec la musique médiévale de Vivrai Liement et la Bourrée gannatoise. Stage de vielle, stage enfants, scène ouverte, luthiers, il y en a pour tous les goûts, tous les âges à toutes les heures de la nuit et du jour.

Renseignements : UGMM - 03 85 82 72 50 – http://perso.orange.fr/ugmm/
Crédit visuel : Danielle Thévenin

Fêtes Escales à Vénissieux

69

Parc Dupic à Vénissieux (Rhône)

10 au 14 juillet 2008
(10ème édition)

Fêtes Escales à Vénissieux est un festival de musique qui propose des concerts gratuits autour du 14 juillet, dans un esprit de partage et de convivialité. Afin d'être au plus près de la population, il invite les habitants de Vénissieux à participer à des ateliers artistiques en amont de l'événement : slam, chant et sténopé. Pendant le festival, il y aura une restitution des ateliers suivie chaque soir par un apéritif offert.
Les Fêtes Escales organisent aussi un pique-nique républicain le jour de la fête nationale, propice à la farniente et au partage.
Le thème retenu pour 2008 est la notion de frontière et de libre cir-

Il donnera lieu à des débats dans les quartiers et durant le festival. La programmation musicale est éclectique mais reste fortement colorée par les musiques du monde et la chanson. La grande scène et le chapiteau seront partagés par des artistes régionaux et des vedettes nationales et internationales : Susheela Raman , Da Silva, Kwal, Ilene Barnes, Calle Allegria, Orchestre de l'Opéra de Lyon…

Artistes régionaux :
avec Calle Allegria, musique espagnole
avec La Premiata Orchestra di Ballo, orchestre de bal et troupe musico-théâtrale
avec Le Bus rouge, fanfare du Languedoc
avec le Duo Romanis,
avec Sarah Ahmed, chansons traditionnelles somaliennes qaraami, sayli et dhaant
avec Pl[a]in sud, rencontre entre musiques improvisées et tradition arabo-andalouse

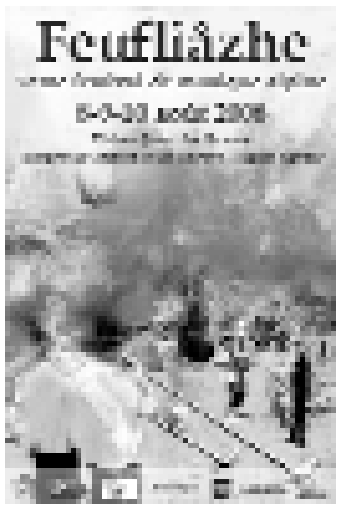
Contacts : 04.72.50.69.04
fetes.escales@ville-venissieux.fr
www.myspace.com / fetesescales
www.ville-venissieux.fr

Concerts gratuits.

Le Feufliâzhe, 7ème festival des musiques alpines 74

Les Plaines-Joux, alpages de Bogève et Onnion, au-dessus d'Annemasse et de Thonon

Du 8 au 10 août 2008



Affiche du graphiste Luc Bernard

Une édition qui promet d'être chantante et dansante! On y entendra aussi bien les musiques traditionnelles que les variantes de musiques actuelles des différents pays de l'Arc Alpin. On y verra le groupe slovène Terrafolk, une cinquantaine de masques du carnaval valdotain de Gignod, des jodleurs suisses Juraglöggli, les Piémontais Senhal, les Violons du Rigodon et les Balbelettes du Dauphiné, les Trouveurs Valdotèn, les Citharins de Savoie, la Stubenmusi de Dörbin en Autriche, Le Biau Zize, la Gigouillette, le groupe Cameline de Haute-Savoie, et les Cors des Alpes d'Hermance du canton de Genève. Les visiteurs pourront profiter des ateliers danses, voir une exposition d'instruments « art brut », écouter des conteurs, discuter avec des fabricants d'instruments anciens et actuels, manger et boire savoyard, et faire la fête en toute convivialité au milieu des alpages, au soleil ou protégés par des chapiteaux s'il pleut... jusqu'au bout de l'enthousiasme nocturne des musiciens, des danseurs et des chanteurs!

Artistes régionaux : La Compagnie du Rigodon, une quinzaine de violons dauphinois pour jouer des danses traditionnelles.
Les Balbelettes de Drailles, 2 voix pour chants et bals.
La Gigouillette de Seynod, groupement libre de musiciens pour les bals trad.
Cameline de Haute-Savoie, 3 musiciens pour les ateliers danses des Alpes
Le Biau Zize, groupe folklorique de St Nicolas de la Chapelle dans le Val d'Arly
Les Citharins de Seez en Tarantaise, chanteurs des vielles chansons du Pays du Mont-blanc.

Réservation à l'office du tourisme de Bogève : 04 50 36 64 32 .
Renseignements sur : www.feufliazhe.com

Festival Goud'Acoustic

Goudargues 30

Les 11 et 12 juillet

"Entre Cèze & Scène" vous présente sa première édition du festival "Goud'Acoustic", entièrement consacré au Folk/Americana sur Goudargues dans le Gard le 11 & 12 juillet 2008. Premier Festival de ce genre en France, Goud'Acoustic vous présente 7 groupes/artistes de styles différents, pour vous faire découvrir la diversité du Folk/Americana.

L'Americana représente des musiciens influencés par la musique traditionnelle Américaine. Aussi appeler « roots-music » ou « country/folk alternative » le genre compte de plus en plus de jeunes artistes donnant un contrepoids, de plus en plus sérieux, aux musiques de masse consommer sans modération dans notre société jetable. Donc pour ceux qui savent apprécier la vraie musique, surtout acoustique, venez voir le 11 & 12 juillet a Goudargues.

Le Vendredi 11 juillet
à partir de 20 heures 30 :
Zak Laughed (France)
Diftong (pays bas)
Beansprouts (pays bas)
Jack Danielle's stringband (France)

Le Samedi 12 juillet
à partir de 20 heures 30 :
Joly Louise (France)
Kc McKanzie (Allemange)
H Burns (France)

Contact : goudacoustic@orange.fr
http: / www.goudacoustic.com

Je Dis Musik 26

Place Ernest Gailly, Romans

Huit concerts gratuits proposés tous les jeudis à 21h00 du 26 juin au 14 aout. Les Jeudis

Musik c'est : l'animation du centre ville de Romans durant la période estivale, la découverte musicale, le soutien aux nouveaux talents, le développement des musiques actuelles.

26 juin : TRAM DES BALKANS (musique d'ailleurs / Rhône-Alpes)
03 juillet : NAMASTE (électro-jazz / Paca)
10 juillet : AWATINAS (folklore / Bolivie >> soirée proposée dans le cadre du festival du Folklore de Romans)
17 juillet : BO WEAVIL (blues / Paris)
24 juillet : STAEL (chanson-pop-electro Rhône-Alpes)
31 juillet : TERAKAFT (blues touareg Mali)
07 aout : MICROMACHINE (electro déjantée / Rhône-Alpes) 14 août : KARIMOUCHE (Chanson-Hip-Hop / Rhône-Alpes)

Concerts en plein air et gratuits.
Renseignement : Office du Tourisme de Romans : 04 75 02 28 72
www.ville-romans.com
Information programmation :
La Cordonnerie, Romans : 04 75 71 00 15 / / http: / / lacordonnerie.blogspirit.com

Les Temps Chauds 01

Musiques du Monde pour petites et grandes oreilles

Dans le département de l'Ain

Du 30 juin au 12 juillet

Du 30 juin au 12 juillet, le festival « LES TEMPS CHAUDS – MUSIQUES DU MONDE POUR PETITES ET GRANDES OREILLES » se met à la table de l'Ain pour raconter la Terre. Il dira à ce département loin des côtes et des ports d'escales, que les musiques du grand large sont une boussole et qu'elles éclairent notre perception de l'étranger.

Soirées cousues main sous les pommiers du jardin musée du Revermont, sous les Halles anciennes de Châtillon-sur-Chalaronne ou sur la place de Neuville-les-Dames rediront que notre histoire n'a pas d'autre raison que le vaste monde.

Notre aventure « Au fil de l'air – Musiques, enfants et voix du monde », soufflera ses 10 bougies. A cette occasion, DIRTY LINEN Irlande, DJIGUIYA Burkina Faso, DIZU PLAATJIES Afrique du Sud, ANTONIO RIVAS Colombie, FAWZY AL AIEDY Irak, et l'ELEFANFARE France inviteront l'enfance à chanter avec eux les deux hémisphères.

Emilie Girod / Emilien Girerd
Tél : 04 74 21 06 94
E.mail : lestempschauds@wanadoo.fr

Les Nuits Basaltiques

Le Puy-en-Velay 43

Du 30 juillet au 03 août 2008

L'ambition du Festival est de faire découvrir ou redécouvrir à un large public les nouvelles musiques traditionnelles d'Auvergne mais aussi d'ailleurs, leur créativité et leur énergie.

Le travail pédagogique (stages d'instruments, de danse et de chant) s'y conjugue avec détente et plaisir (apéritifs musicaux, soirées de concert, bals traditionnels …). Ces quatre jours dans le cadre idéal d'un beau centre culturel en vieille ville du Puy-en-Velay vous laisseront d'inoubliables souvenirs grâce au chaleureux accueil de l'équipe du CDMDT43, au choix des intervenants et à la qualité de programmation.

Cette année nous accueillerons trois concerts : l'ŒIL DU PHARMACIEN, BENOIT GUERBIGNY en compagnie : LA GÉNÉREUSE (nouveau concert en quartet) et la soirée de prestige avec la présentation d'une création : « PENTA CLUB ».

Ces concerts seront bien évidemment suivis de bals traditionnels autour des musiques d'Auvergne ou d'ailleurs.

Renseignements :
Tél : 04.71.02.92.53 / 06.89.15.76.57
Fax : 04.71.09.71.02
Adresse : cdmdt43.fr
www.cdmdt43@cdmdt43.fr

10ème Festival Rigodonaïres

Pays Alpes en Sud-Isere 38

Eté 2008

Une grande fête rurale comme autrefois. Le Festival Rigodonaïres propose une diversité de spectacles et d'animations dans une dizaine de communes du Sud Isère, berceau des Rigodons. En journée comme en soirée, des balades, buffets du terroir, des danses traditionnelles du Dauphiné et du monde, des sorties-découvertes des milieux aquatiques et montagnards, des films, des expositions et des bals en différents lieux. L'événement renoue avec la tradition des grandes fêtes populaires qui faisaient vibrer nos villages. Avec pour objectifs de redonner vie aux traditions paysannes d'antan qui disparaissent au fil de temps, afin d'imaginer demain de manière durable.

Pour cette 10ème édition, nous invitons d'autres groupes de musique et danses comme Krakowiak, la Banda Brisca, Bas-les-pattes, Difonia, Rigodons et Traditions, la troupe Atomes scéniques pour certaines soirées, de culture ou de tradition différente pour susciter des échanges inter-culturels , des rencontres (métissage de cultures rurales) dans une ambiance festive de lien social.

Contact : Bise du Connest
04 76 30 68 18
bise-du-connest@orange.fr

Ateliers de pratique artistique

Musiques traditionnelles - Musiques du Monde SAISON 2008-2009

Découvrez et pratiquez les musiques traditionnelles dans les ateliers de pratiques artistiques du CMTRA. Dix huit ateliers sont proposés dans des genres musicaux aussi divers que la musique irlandaise, le chant dhrupad ou oriental, les musiques des pays de l'est ou du Centre France.

Les intervenants privilégient l'apprentissage par l'oralité et la dynamique de l'enseignement collectif. Ils font appel à toute forme d'écriture musicale quand le besoin en est exprimé, et sont attentifs à l'évolution et au parcours de chaque élève. Certains ateliers « tous niveaux » sont ouverts aux débutants comme aux personnes ayant déjà une pratique musicale, et sont organisés en groupes de niveaux. D'autres ateliers « de répertoire » sont destinés aux musiciens possédant déjà une expérience de l'instrument et désireux de découvrir et d'approfondir une technique, un répertoire, un style particuliers.

Ces ateliers trouvent leur aboutissement dans la création de plusieurs concerts au cours de l'année. Ils sont mis en place en partenariat avec l'ENM de Villeurbanne, le CNR de Lyon, l'ENAM Saint Fons, la Maison pour Tous des Ranc

Informations et inscriptions dès le 30 juin à :

CMTRA - Centre des Musiques
Traditionnelles Rhône-Alpes
77 RUE MAGENTA
69 100 VILLEURBANNE
Tél : 04 78 70 81 75
fax : 04 78 70 81 75
Web : www.cmtra.org
rubrique « Ateliers du CMTRA »

MUSIQUE DES PAYS DE L'EST

Atelier de musique d'ensemble centré sur les répertoires traditionnels des les pays des Balkans (Roumanie Bulgarie Serbie Macédoine principalement, éventuellement Kosovo, Albanie, voire Turquie)
Approche culturelle de ces musiques (éléments du contexte dans lesquels ces musiques interviennent : danses, fêtes, rituels, initiation aux langues de ces pays avec les chansons…)
Les répertoires sont issus de collectages effectués par moi-même (Serbie) ou mes collègues (Roumanie) ; « Standards » de la musique des Balkans circulant en France.

Intervenant : Elsa ILLE
Lieu : ENM de Villeurbanne/CMTRA
Horaire : lundi 18h30 – 20h30 (Bimensuel)
Prix : 260 €

ACCORDEON CHROMATIQUE SPECIALITE PAYS DE L'EST

Cet atelier est en lien avec celui des musiques des pays des Balkans. Permettre aux accordéonistes intéressés par les musiques des pays de l'Est de travailler les techniques de jeu particulières à l'accordéon incluant les accompagnements harmoniques pour être capables d'accompagner le groupe en musique d'ensemble, en plus de l'approche mélodique (recherche des bons doigtés, du bon phrasé).

Intervenant : Elsa ILLE
Lieu : ENM de Villeurbanne/CMTRA
Horaire : lundi 18h30 – 20h30 (Bimensuel)
Prix : 260 €

VIOLON TRADITIONNEL

Initiation et perfectionnement au répertoire du violon populaire : musique du Dauphiné, du Vivarais, répertoire des bals folks… Étude des formes mélodiques traditionnelles les plus courantes (rigodon, bourrées, rondes…), des rythmes dans leur relation avec la danse, des jeux d'archets, des systèmes d'ornementation et de variation spécifiques à chaque tradition.

Intervenant : Patrick MAZELLIER
Lieu : ENM de Villeurbanne
Horaire : Lundi 17h – 22h (Hebdomadaire)
Prix : 360 €

GRANDE CORNEMUSE ÉCOSSAISE

Ces cours débutent par l'apprentissage du practice (petit hautbois d'étude), et enchaînent sur la pratique de la cornemuse. Répertoires bretons et écossais. Pour débutants et avancés.

Intervenant : Jean-Michel PLATEN
Lieu : ENMA St-Fons
Horaire : (Bimensuel) Samedi 14h – 15h30 (débutant) 15h30 – 17h (confirmés)
Prix : 360 €

BODHRAN

Cet atelier est destiné à tous ceux qui souhaitent découvrir cet instrument irlandais qu'est le bodhran et à ceux qui désirent se perfectionner dans les techniques de jeu.

Intervenant : Myriam Essayan
Lieu : ENM de Villeurbanne/CMTRA
Horaire : mercredi 19h30 – 21h30 (Bimensuel)
Prix : 260 €

CORNEMUSE DU CENTRE

Répertoire autour des musiques du Massif Central. Techniques de souffle, les doigtés,
Travail du son et du phrasé, approche rythmique de l'instrument. Mémorisation d'une mélodie, travail sur l'écoute. Jeu individuel et collectif. Réglages de l'instrument.

Intervenant : Pierre-Vincent FORTUNIER
Lieu : ENM de Villeurbanne/CMTRA
Horaire : Bimensuel - 2 niveaux – Jeudi 18h30 – 20h (débutant) / 20h – 21h30 (confirmé)
Prix : 260 €

VIELLE À ROUE

Transmission orale, appuyée et outillée par la théorie. Travail individuel et collectif axé sur les multiples techniques de jeu trad et actuelles, le rythme, le son, le rôle du corps. Acquisition de réflexes méthodiques pour un apprentissage de plus en plus autonome, développement de son propre jeu, écoute et placement au sein d'un groupe. Répertoire ancien, traditionnel et contemporain.

Intervenant : Sébastien TRON
Lieu : Salle des Rancy
Horaire : Bimensuel - 2 niveaux – mercredi 19h – 20h30 (débutant) / 20h30 – 22h (confirmé)
Prix : 260 €

ACCORDÉON DIATONIQUE

Tous niveaux. Découverte des claviers, travail des mélodies, des accords, de l'accompagnement, de l'ornementation. Styles et répertoires de musiques du Centre de la France, interprétation de répertoire de bal, et compositions. L'atelier débouche ensuite sur une réelle pratique d'ensemble.

Intervenant : Christian OLLER
Lieu : MJC St-Jean
Horaire : Bimensuel - 2 niveaux – mardi16h45 – 17h45 (débutant) / 17h45 – 18h45 (confirmé)
Prix : 260 €

FLÛTE IRLANDAISE

L'atelier propose l'étude du tin whistle (en Ré), petite flûte en métal très économique, et de la flûte traversière en bois (wooden flute). A partir d'une mise en contexte culturelle sur l'histoire des musiques irlandaises, un travail technique (souffle, posture, embouchure, ornementations) est lancé en se basant sur le ressenti rythmique (placement/déplacement des temps forts dans une mélodie) et plus généralement sur le phrasé propre à la musique traditionnelle irlandaise.

Intervenant : Yann MANCHE
Lieu : ENM de Villeurbanne
Horaire : mardi 19h – 21h30 (bimensuel)
Prix : 260 €

VIOLON IRLANDAIS

Cet atelier à pour but de transmettre les technique instrumentales particulières au violon (fiddle) Irlandais : Grace note, Slurs, double cordes, rolls, slides, shakes etc, mais plus encore de permettre aux élèves de découvrir et de maîtriser tous les composants rythmique et mélodique qui caractérisent le style irlandais. Analyse de l'articulation, du phrasé, des coups d'archet, du swing, du lift, des variations. Le répertoire enseigné se voudra représentatif de celui couramment joué au violon en Irlande autant dans sa proportion que dans sa variété : Reels, Jigs, Slip jigs, Polkas, Hightlands etc.

Intervenant : John DELORME
Lieu : Conservatoire Régional Lyon
Horaire : Lundi 18h30 – 20h30 (bimensuel)
Prix : 260 €

MUSIQUE D'ENSEMBLE

Nouvel atelier ouvert à tous les instrumentistes (non débutants), il a pour but la pratique collective dans le contexte des musiques traditionnelles. Le choix du répertoire alternera entre la musique à danser (bal folk) et un répertoire plus concertant, sur des compositions, des airs impairs, de la musique Yiddish etc…
Ce répertoire sera à dominante polyphonique, et toutes les voix seront apprises oralement dans un premier temps puis fixées sur partitions ensuite. Les grilles d'accords seront transmises de la même manière.

Intervenant : Jérémie MIGNOTTE
Lieu : ENMA de St-Fons
Horaire : mensuel – le samedi ou dimanche 10h – 18h
Prix : 260 €

MUSIQUE D'ENSEMBLE IRLANDAISE

Cet atelier à pour but l'initiation à la pratique musicale collective, il est l'atelier transversal par excellence, destiné à des musiciens ayant une relative maîtrise instrumentale désirant expérimenter et approfondir leurs connaissances de la musique Irlandaise.

Intervenant : John DELORME
Lieu : Conservatoire Régional Lyon
Horaire : Lundi 18h30 – 20h30 (bimensuel)
Prix : 260 € ou 150 € en cas d'inscription à un autre atelier de musique irlandaise

GUITARE (ACCORDAGE DADGAD)

Cet atelier est basé sur l'accordage en DADGAD que peu de gens connaissent. On parlera surtout de techniques (harmonie, rythme…) propre aux musiques traditionnelles,en prenant exemple essentiellement sur la musique irlandaise. Nous travaillerons à partie de thèmes pré-enregistrés que nous analyseront et qui constitueront des bases de travail.

Intervenant : Fabien GUILOINEAU
Lieu : Conservatoire Régional Lyon
Horaire : Bimensuel
Prix : 260 €

CHANT ET GUITARE FLAMENCO

Le Flamenco est une musique collective, qui s'articule autour du « cante », de la guitare, et des « palmas » qui marquent le rythme avec les mains. L'atelier propose d'aborder tous ensemble ces trois domaines, dans les différents « styles » flamenco : Alegría, Soleá, Bulería, Tiento...

Intervenant : François TRAMOY
Lieu : ENM de Villeurbanne
Horaire : mardi 19h – 21h (bimensuel)
Prix : 260 €

CHŒUR DE CHANTS POPULAIRES

Cet atelier s'adresse à tous les chanteurs désireux d'apprendre et de chanter des répertoires de tradition populaire française et italienne. Il permettra à chacun de se familiariser avec des chansons en francoprovençal et en italien.
(* Cet atelier a pour but de travailler sur les répertoires et non sur la technique vocale.)

Intervenant : Renaud PIERRE
Lieu : ENM de Villeurbanne
Horaire : dimanche 10h – 18h (mensuel)
Prix : 180 €

CHANT DHRUPAD CLASSIQUE INDE

Ces ateliers proposent des cours de chant dhrupad, la forme la plus ancienne de la musique classique de l'Inde du Nord. Ces cours se présentent sous forme de petits groupes de quatre ou de cours particuliers. Il est possible de suivre également des cours de pratique instrumentale d'une part de violon, violoncelle et contrebasse pour niveau avancé, et d'autre part de dilruba (avec Khaled Arman) et de tablas (avec Alain Chaléard) pour tous niveaux.

Intervenant : Yvan TRUNZLER
Lieu : Salle Dhrupad, Lyon 1er
Horaire : à déterminer avec l'intervenant
Prix : 550 €

Portes ouvertes
Dimanche 21 septembre 2008
de 15h à 18h
Programme, interventions d'élèves avancés, discussions autour d'un thé...

CHANT ORIENTAL

Le cours sera axé sur l'apprentissage du répertoire savant traditionnel Arabe, (Mouwachahattes), ainsi que le répertoire Arabo-Andalou.
L'objectif sera de développer des compétences, techniques et vocales, et prendre connaissance des différents modes et rythmes arabes. La réalisation des exercices se fait par un échauffement des cordes vocales. La transcription des textes et lu phonétiquement.

Intervenant : Naziha AZZOUZ et Adel SALAMEH
Lieu : ENM de Villeurbanne
Horaire : lundi 18h – 20h (bimensuel)
Prix : 260 €

CHORALE DE LA GUILLOTIÈRE

Le Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes mène depuis 2003 un chantier de recherches sur le quartier de la Guillotière, ce qui a permis la rencontre avec un grand nombre de musiciens professionnels et amateurs, chacun porteur d'une mémoire musicale singulière.
Dans la continuité de ce projet, le CMTRA met en place une chorale autour des « Chants du Monde » animés par des musiciens professionnels de la Guillotière. Cet atelier vous fera découvrir des répertoires chantés aux quatre coins du monde (Italie, Acadie, Madagascar, …)
Modalités pratiques (horaires, tarifs, lieu) : en cours inscriptions prioritaires pour les habitants du quartier.

Inscriptions possibles jusqu'au 30 décembre - Paiement échelonné - Réduction en cas de double inscription